

## Le cri du calao

Symbolique et ethnoécologie baka des relations multi-espèces

*The hornbill's call. Symbolic and ethnoecology of multi-species relations among the Baka*

Daou Véronique Joiris

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/9434>  
ISSN : 2267-2419

### Éditeur

Laboratoire Éco-anthropologie

### Référence électronique

Daou Véronique Joiris, « Le cri du calao », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 22 | 2022, mis en ligne le 31 décembre 2022, consulté le 10 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/9434>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Le cri du calao

Symbolique et ethnoécologie baka des relations multi-espèces

*The hornbill's call. Symbolic and ethnoecology of multi-species relations among the Baka*

Daou Véronique Joiris

---

## Introduction<sup>1</sup>

- <sup>1</sup> D'après une chantefable<sup>2</sup> de la tradition des chasseurs-cueilleurs baka du sud-est du Cameroun, le maître-chasseur originel *tibòlà* portait une tique de l'éléphant (*kúá*) et se déplaçait avec une harpe-cithare (*ngòmbi*). À la suite d'événements divers, la tique se métamorphosa en l'oiseau de l'éléphant, un petit oiseau du nom de *mókuyèkuyè*, posté sur le dos de ce dernier, qui lui-même – ou plus exactement son chant « *kuyè kuyè* » – se transforma en un pouvoir rituel, celui de localiser le gibier, tandis que la harpe-cithare se trouva directement transformée en un pouvoir attractif du gibier. Le chant « *kuyè kuyè* » de l'oiseau est présenté comme un cri d'appel à l'intention de l'éléphant et du maître-chasseur. L'alarme qui interpelle simultanément le gibier et le chasseur est au cœur de l'histoire. (Joiris 1998 : 153-165).
- <sup>2</sup> L'objet de la présente contribution est l'analyse de cette chantefable. Le système de représentation dans lequel s'inscrit celle-ci est investigué selon une approche encore peu courante en anthropologie religieuse. Ses protagonistes – la tique, l'oiseau de l'éléphant, le chant de l'oiseau – sont documentés au regard des relations dans lesquelles ils sont engagés et non, comme c'est souvent le cas, d'après les catégories classificatoires. La posture adoptée n'est pas celle consistant à considérer la « préférence de l'esprit pour le mode taxinomique » (Sperber 1975 : 13-14). Les pages qui suivent relèvent d'une toute autre veine qualifiée d'« éco-éthologiste » (Lescure *et al.* 1980)<sup>3</sup>. Suivant Rival (2012), la question soulevée est d'identifier dans quelle mesure les dynamiques écologiques observées par les naturalistes « populaires » sont aussi données à penser au sein du registre symbolique<sup>4</sup>.

- 3 Un deuxième aspect particulier que le lecteur est invité à suivre concerne la mise en perspective du registre mythico-rituel aux côtés de, et sur le même plan que, l'interprétation ethnobiologique et biologique. Cette méthodologie comparative – pour heuristiquement porteuse qu'elle soit, ainsi que nous le verrons dans ce qui suit – implique de se délester du scepticisme méthodologique, de décloisonner les disciplines, et de « faire confiance » au registre mythico-rituel.
- 4 Le caractère très inégal de la documentation a dû être contourné. J'en ai entrepris l'analyse comparative en dépit de lacunes dues à l'absence, ici de données symboliques, là de données ethnoscience et encore là de données scientifiques. Relativement au contexte baka où l'éléphant de forêt *Loxodonta cyclotis* est présent, le mythe est la source essentielle d'information (Joiris 1998). Du point de vue ethnoscience, concernant la relation oiseau-éléphant et oiseau-mammifère plus largement, les travaux préalables de chercheurs japonais, Ichikawa (1998) pour les Pygmées Mbuti et Terashima (2007) pour les Pygmées Efe, dans le nord-est de la République démocratique du Congo, représentent quasiment la seule source. Enfin, concernant le corpus scientifique, tout ce que j'ai pu trouver sur l'éléphant de forêt a été investigué, quelle que soit la région ; des recherches évolutionnistes en matière de communication hétérosécifique et des grilles typologiques relatives aux associations oiseau-mammifère, que ce soit dans cette région du bassin congolais ou ailleurs dans le monde, ont également été mobilisées; de même, les données entomologistes consultées concernant les tiques de l'éléphant résultent de travaux réalisés ailleurs que dans le sud-est du Cameroun. Enfin, il faut souligner les limites géographique et écologique des informations réunies. Le « regard autochtone » – dont témoignent les registres symboliques et ethnoscience – couvre vraisemblablement davantage les forêts denses que le « regard scientifique », qui lui se cantonne essentiellement aux clairières marécageuses ouvertes dites « baïs » où les relevés sont de préférence effectués par les biologistes.
- 5 Cet article comporte quatre parties. La première est consacrée à une brève contextualisation des Baka, de l'éléphant de forêt *Loxodonta cyclotis* et des oiseaux qui vivent dans le sud-est du Cameroun. La chantefable est présentée dans la deuxième partie. La troisième section porte ensuite sur l'interprétation naturaliste des figures centrales de cette narration, en premier lieu l'oiseau *mókuyèkuyè*, ensuite la tique de l'éléphant et enfin le chant « *kuyè kuyè* ». Dans la dernière partie, l'analyse de la chantefable est élaborée au prisme naturaliste. Il y est montré que la conceptualisation baka des pouvoirs de chasse est d'inspiration biologique et que ces figures mythiques sont données à penser selon la logique systémique, partant du parasitisme « le plus poussé » jusqu'à du commensalisme en passant par du mutualisme-parasitisme et une relation intersécifique intermédiaire supplémentaire.

## Le contexte baka

- 6 Les Baka sont des chasseurs-cueilleurs semi-sédentarisés, locuteurs d'une langue oubanguienne, répartis dans le sud-est du Cameroun, le nord du Gabon et le nord-ouest de la République du Congo, pour lesquels la chasse remplit encore des fonctions essentielles (concernant des relevés récents réalisés au Sud de la réserve du Dja, au Cameroun, voir Ávila Martin *et al.* 2020). Ils chassent des proies plus grandes, plus

diversifiées et plus nombreuses que leurs voisins non-pygmées, mais ils commercialisent moins de prises que ces derniers (Fa *et al.* 2016)<sup>5</sup>.

- 7 Dans le sud-est du Cameroun – où j’ai mené mes enquêtes, dans les années 1980-1990 –, leurs villages et campements forestiers, ainsi que ceux de leurs voisins non pygmées, sont englobés dans un plan d’aménagement national comportant quatre aires protégées (réserve de faune du Dja, parc national de Nki, parc national Boumba Bek et parc national du lac Lobeke), des concessions forestières et de chasse ainsi que des terres à vocation communautaire (forêts communautaires, forêts communales, zones de chasse à gestion communautaire) qui empiètent sur les aires traditionnelles de parcours des Baka.
- 8 La chasse à l’éléphant persiste en tant qu’activité cynégétique culturellement valorisée. De la même manière que pour les Pygmées Bayaka, en République du Congo (Lewis 2021), et Mbuti, en République démocratique du Congo (Ichikawa 2021), cette chasse implique le recours à des supports rituels et symboliques (charmes et pouvoirs de chasse, cérémonies, bénédictions, interventions d’entités tutélaires, etc.).
- 9 Les Baka sont actifs dans toute une série d’associations rituelles (Joiris 1996, 1998 ; Tsuru 1998, 2001) qui connaissent des innovations, notamment musicales (Fürniss & Joiris 2011), et des fonctions plurielles, parmi lesquelles l’encadrement de la chasse. Ces « danses » (*ðè* en baka) comportent des répertoires de chants dont les paroles font écho aux chantefables (Joiris 1998). Les chants, les pas de danse, les objets du dispositif rituel en général et les chantefables évoquent, par petites touches, mais de façon appuyée, nombre d’éléments du milieu forestier ; le paysage y est symboliquement évoqué en tant que processus mémoriel (Joiris 2015).
- 10 L’éléphant traité dans cet article est l’éléphant de forêt *Loxodonta cyclotis* Matschie, 1900, une espèce à part entière (Grubb *et al.* 2000, Hart 2021), présente dans les zones de forêt humide en Afrique occidentale et centrale (Gobush *et al.* 2021 : 3-4). Ce grand herbivore est considéré comme « l’ingénieur de l’écosystème forestier » (Owen-Smith 2000, cité par Mindonga-Nguelet *et al.* 2016 : 1045), un « planteur d’arbres » (Blake *et al.* 2009, Terborgh *et al.* 2016), le « super jardinier de la forêt » (Campos-Arceiz & Blake 2011), essentiel à la dissémination des graines (Yumoto *et al.* 1995) et à la coexistence forêt-savane tropicale (Cardoso *et al.* 2020). Il influence la dispersion des ressources en créant des habitats et il entretient une relation étroite avec les biotopes des clairières forestières. (Owen-Smith *op. cit.*) L’espèce est fortement menacée (Blake *et al.* 2007, Maisels *et al.* 2013, Breuer *et al.* 2016, Gobush *et al.* 2021), en déclin depuis les années 2000, notamment dans le sud-est du Cameroun (Brittain *et al.* 2020). Son écologie et son organisation sociale sont étudiées depuis plusieurs dizaines d’années dans le bassin congolais ainsi qu’en Afrique de l’Ouest, mais il existe assez peu de publications sur la région de la présente recherche ethnographique et quasi aucune concernant la forêt dense. Ekobo (1995) l’a étudié dans la réserve de faune du Dja, et au sein du parc national Lobeke, dans ma zone d’enquête ; Turkalo (voir notamment Turkalo *et al.* 2013, Turkalo *et al.* 2018), dans le parc national de Dzanga-Ndoki, au Sud-Ouest de la République centrafricaine ; Fishlock (2010) dans le parc national d’Odzala-Kokoua (nord du Congo) (voir aussi Molina-Vacas *et al.* 2019) ; et White *et al.* (1993) dans la réserve de la Lopé (au centre du Gabon). Ainsi que le constatent Brand *et al.* (2020), beaucoup « de ces études sont basées sur des observations d’éléphants de forêt [seulement dans les baïs]<sup>6</sup>. [Des] études plus poussées sur les éléphants de forêt en dehors des baïs [devraient aussi être menées] car celles-ci sont d’une grande importance, surtout si l’on

considère que le comportement peut différer entre les *baïs* et les autres habitats » (*op. cit.* : 2, notre traduction).

- 11 Concernant les oiseaux, dont il sera amplement question dans ce qui suit, une recension réalisée par le WWF, au sein du « Jengi Forest Project », montre que l'avifaune du parc national Lobeke compte environ 283 espèces d'oiseaux (Ngenyi *et al.* 2003 : 12). Sur l'ensemble des 49 espèces chassées étudiées dans le cadre d'une étude récente sur la chasse au Sud de la réserve du Dja « aucun oiseau chanteur n'était chassé, mais les grands oiseaux, calaos et pintades, étaient prélevés » (Ávila Martin *et al.* 2020 : 10, notre traduction). Ces résultats corroborent ceux émanant de l'étude précitée menée par Fa *et al.* (2016) selon laquelle les mammifères représentent la majorité des carcasses, suivis des reptiles, et enfin seulement des oiseaux.

## La chantefable de *tibòlà*

- 12 Plusieurs versions de cette chantefable ont été enregistrées et analysées<sup>7</sup>. Celles-ci constituent autant de variantes d'un mythe qui aborde la question de l'origine des pouvoirs de chasse. J'en reprends ici la trame principale.
- 13 La première séquence est consacrée à la mise en place des personnages de l'histoire. *tibòlà*, un ancien grand chasseur d'éléphants, joue d'une harpe-cithare (*ngòmbi*) et a une tique (*kúá*) incrustée à l'aine (ou l'aisselle). Il est détenteur de pouvoirs de chasse extrêmement puissants : – un pouvoir d'attraction du gibier conféré par la harpe-cithare et – un pouvoir de localisation du gibier grâce à la tique. Celle-ci est présentée comme un parasite de l'éléphant (elle pince l'éléphant à l'arrivée des chasseurs). *tibòlà* est « le maître des choses » à la façon de komba, l'entité créatrice, voire en tant que sa métamorphose.
- 14 La séquence suivante relate des chasses à l'éléphant. Les chasseurs tuent beaucoup de gibier, de plus en plus gros, d'abord des souris, puis des petites antilopes, des potamochères, des hylochères, des panthères, et enfin des buffles. Mais ce qu'ils veulent, ce sont des éléphants. Une deuxième chasse est organisée, et des éléphants à défenses de plus en plus gros sont abattus : des femelles *likombà*, des mâles *kàmbà*. Mais les chasseurs sont insatisfaits car ils veulent attraper un éléphant encore plus gros : l'éléphant *njàbò* – l'« ancien », le « vrai père » des éléphants, le « vrai maître ou gardien du pays » – qu'il est interdit de tuer ... Précédé de *sème*, un solitaire très âgé, cet éléphant extraordinaire arrive brusquement par un chemin très large, dans un bruit aussi terrible que le vent de l'orage. Son corps est blanc, couvert de chauve-souris.
- 15 Sous l'emprise du charme attractif de la harpe-cithare, l'éléphant *njàbò* se dirige vers les chasseurs. Mais contrairement aux autres animaux, il ne se laisse pas prendre. De toute sa puissance, aidé de ses chauves-souris, il charge les chasseurs et il embarque sur son dos *tibòlà* et la harpe-cithare. Les pouvoirs de chasse sont à présent de son côté.
- 16 Komba envoie des chasseurs pour récupérer *tibòlà*. Ceux-ci doivent résister à la force d'attraction qu'exerce la harpe-cithare. Le pouvoir de chasse agit au profit des éléphants ! Les chasseurs parviennent finalement à récupérer *tibòlà* et ils rendent l'instrument de musique à Komba.
- 17 Komba punit les chasseurs pour leur négligence (ils ont laissé les éléphants voler *tibòlà*) et la transgression (ils ont voulu abattre l'éléphant *njàbò*). Il « transforme » *tibòlà* et la

harpe-cithare — son pouvoir attractif vis-à-vis du gibier — en la technique du chant en yodel (*ndando* ou *yéli*) qu'il donne aux femmes. La tique *kúá*, quant à elle, est « transformée » en un petit oiseau *mókuyèkuyè*, compagnon de l'éléphant, posté sur le dos de celui-ci. Son chant « *kuyè kuyè* » poussé à l'approche des chasseurs prévient les éléphants du danger et aide en même temps les chasseurs à localiser leurs proies. Ce pouvoir (ambivalent) de localisation du gibier est placé dans l'amulette (*simbò*) des chasseurs. L'entrechoquement des petites graines situées dans le battant d'une clochette (*saka*) émet un son sensé reproduire le chant « *kuyè kuyè* ».

- 18 L'analyse qui suit à la lumière d'une perspective naturaliste est uniquement circonscrite au thème du pouvoir de localisation du gibier. Elle est focalisée sur les trois figures mythiques mentionnées en relation avec ce pouvoir :
- la tique de l'éléphant (*kúá*) qui apparaît comme la forme originelle première et
  - l'oiseau de l'éléphant *mókuyèkuyè* ainsi que le chant de l'oiseau « *kuyè kuyè* », qui correspondent à sa forme originelle seconde. Je m'attache d'abord à investiguer ce qu'il en est pour l'oiseau, ensuite la tique et enfin le chant.

## L'interprétation naturaliste des figures mythiques de la chantefable

### L'oiseau *mókuyèkuyè*

#### Un oiseau plurispécifique

- 19 Dans la version corrigée du dictionnaire baka-français de 2010, Brisson indique qu'en plus d'être le calao longibande *Tockus (Lophoceros) fasciatus*, *mókuyèkuyè* serait une « pie-grièche nicator *Nicator chloris* » (Brisson 2010 : 332).

Tableau 1 : Espèces d'oiseaux correspondant à l'oiseau mythique *mókuyèkuyè*, d'après Brisson (2010 : 332).

Oiseau mythique <i>mókuyèkuyè</i>	
Bucerotidae <i>Tockus (Lophoceros) fasciatus</i>	Calao longibande
Malaconotidae <i>Nicator chloris</i>	Nicator à gorge grise

- 20 Cette identification mériterait d'être confortée par une authentification scientifique d'autant que les calaos présents dans le Sud-Cameroun sont nombreux<sup>8</sup> et qu'il pourrait s'agir d'autres oiseaux que *Nicator chloris*<sup>9</sup>. Néanmoins, on peut partir du principe que l'intérêt de cette information est la mention de deux espèces distinctes, en l'occurrence l'une de la famille des *Bucerotidae* (calaos) et l'autre de la famille des *Malaconotidae* (nicator). On peut également partir de l'idée que ces oiseaux sont désignés par les Baka en raison des rapports qu'ils entretiennent. Nous verrons en effet par la suite que ceux-ci ont en commun la caractéristique d'être bruyants et que *Nicator chloris* – un « oiseau imitateur » – copie très bien les cris sonores du calao longibande *Tockus (Lophoceros) fasciatus* (Fry & Keith 2000 : 482).
- 21 À titre indicatif, le calao longibande est de petite taille, « [...] maigre, dégingandé, noir et blanc ; grégaire, familial et bruyant », et il pousse une « [...] sorte de ricanement aigu et plaintif » (Serle & Morel 1979 : 136). Il se nourrit d'insectes, de fruits, de petits vertébrés et il évolue du sol à la canopée, pouvant former des bandes allant jusqu'à 70

individus<sup>10</sup>. Il fait partie des espèces bucérotiformes, au sein de la famille des *Bucerotidae* et du genre *Tockus* qui regroupe des oiseaux frugivores et insectivores localement assez communs dans les forêts du bassin congolais, dont le vol bruyant et les sons émis sont facilement reconnaissables (Kemp 1995, Serle & Morel 1979 : 136-137). Ce calao fait partie des « quatre espèces de calaos *Tockus* parmi les plus petits et les plus insectivores » (Kemp 1995 : 36, notre traduction). Il est davantage carnivore que frugivore (*op. cit.* : 38) et il « se distingue par sa posture tête-haute [ainsi que par] ses sifflements pendant le marquage du territoire » (*ibid.* : 110).

Figure 1 : Spécimen de calao longibande *Tockus (Lophoceros) fasciatus*



Collection MRAC

- 22 *Nicator chloris*, quant à lui, appartient à la famille essentiellement forestière des *Malaconotidae*. Il « se joint parfois à des envolées d'espèces mixtes, [...], se tient le plus souvent à une altitude moyenne de 5-25m, mais parfois plus bas, même au sol (comme une grive) [et il est] principalement insectivore [tout en se nourrissant aussi de] petits vertébrés et [de] quelques fruits et graines » (Borrow & Demey 2014 : 352, notre traduction). « On notera qu'en Afrique centrale, *N. vireo* et *N. chloris* se côtoient très souvent, sans être directement concurrents, puisque le premier occupe les strates inférieures de la forêt et le second la strate moyenne. » (Chappuis 2000 : 159) Il « reste typiquement dans la végétation épaisse, les enchevêtrements et les buissons denses mais est très vocal, donc facilement détecté [...] » (Languy 2019 : 456, notre traduction). « Inquisiteur et vigilant ; le cri d'alarme émis à l'approche d'un humain est un son familier de la forêt [...] habituellement localisé par son fort 'chok' d'alarme et des appels de contact bien reconnaissables » (Fry & Keith 2000: 482, notre traduction). Il a « [...] un « chant frappant », un « beau chant donné à plein gosier du haut d'un arbre ; aussi [des] sifflements grinçants » (Serle & Morel 1979 : 185). Borrow & Demey (*op. cit.*) qualifient son chant de « puissant », « mélodieux et très varié comprenant un crescendo explosif de notes, des sifflements clairs, des hochets gutturaux » qui « imite parfois d'autres espèces. »



Figure 2 : Spécimens de *Nicator chloris*

Collection MRAC

- 23 Cette double identité avifaunique correspondant à l'oiseau mythique *mókuyèkuyè* pourrait être considérée comme conférant à ce dernier une dimension surnaturelle mais il se pourrait également, ainsi que nous allons le voir, qu'elle évoque quasi littéralement la propension tout à fait naturelle de ces oiseaux à faire partie de la diversité des oiseaux impliqués dans des associations biologiques avec les mammifères. *mókuyèkuyè* incarnerait alors la fonction d'appel et de sentinelle remplie, non pas du fait d'un seul oiseau, mais du fait d'un ensemble d'oiseaux en association avec un ensemble de mammifères, dont l'éléphant.

#### Un oiseau doté de puissants cris d'alarme

- 24 La symbolique de l'oiseau *mókuyèkuyè* met l'accent sur la dimension sonore. Ce trait est souligné de deux manières : d'abord par sa dénomination onomatopéique<sup>11</sup>, ensuite par le caractère bruyant de l'oiseau en sa qualité de membre à la fois d'une famille de Calaos (*Bucerotidae*) et de la famille de *Malaconotidae*.
- 25 *Mókuyèkuyè*, nous l'avons vu, est décrit et désigné explicitement par l'appellation onomatopéique le désignant, comme émettant les cris « *kuyε kuyε* ». L'adoption d'appellations onomatopéiques pour désigner des espèces d'oiseaux est un procédé courant qui s'inspire des cris et des chants de ces derniers. Ainsi que le développent Mouguiama-Daouda (2007-2008) concernant des oiseaux au Gabon et, par exemple, Laugrand *et al.* (2018) pour les Philippines, ce système de nomination renvoie de façon tout à fait explicite à la particularité des sons émis par les individus nommés. Les Pygmées Efe et Mbuti, à l'Est de la République démocratique du Congo, emploient couramment des noms onomatopéiques pour désigner les oiseaux. Ces termes dérivent le plus souvent des chants d'oiseaux. On recense 23 noms vernaculaires/72 noms d'espèces qui le sont en Efe ; et 40 noms vernaculaires/105 noms d'espèces pour les Mbuti. (Terashima 2007 : 196) Les termes désignant en lembaama (bantu A62) le calao pygmée et le calao longibande, respectivement *ongwéngwélé* et *okúkúya*, sont



clairement onomatopéiques. Ils correspondent, nous explique Mouguiama-Daouda (2007-2008 : 87-88), à des phonestèmes dont « la paire est attestée dans de nombreuses langues bantu des groupes B40-50-60-70 » et auxquels « il est facile de montrer que c'est le cri de l'animal qui est pertinent dans la constitution de la série ».

- 26 Par ailleurs, le calao fait partie des oiseaux reconnus pour leur faculté développée de communication intra et inter-espèces. Il communique en émettant des sons spectaculaires, notamment des cris d'alerte, de peur, de ralliement ainsi que des bruits de frottements d'ailes (Kemp 1995 : 28-31, 32-33). Il s'agit d'un « bon candidat » aux recherches dans le domaine de la communication hétérospécifique. Des études spécialisées en écologie sont menées depuis des décennies à son propos. Rasa (1983), concernant deux calaos du genre *Tockus* (*Tockus deckeni* et *T. flavirostris*), dans le désert Taru, au Kenya, souligne que le calao, qui entretient une réelle relation mutualiste de « gardiennage » vis-à-vis de la mangouste naine, avertit cette dernière au moyen de son cri d'alerte de la présence d'un rapace. Rainey *et al.* (2004) montrent que le calao à casque jaune (*Ceratogymna elata*), au Ghana, distingue correctement les cris d'appel du Cercopithèque diane (*Cercopithecus diana*) à proximité des prédateurs de ce dernier, l'aigle et le léopard, alors que la différence entre les cris d'appel du primate est très subtile.
- 27 Cette faculté de communication inter-espèces est particulière aux oiseaux qualifiés de « mutualistes ». Dans *Bird-mammal associations in forest openings of Northern Congo (Brazzaville)*<sup>12</sup>, Ruggiero & Eves (1998) renseignent d'autres espèces d'oiseaux qui remplissent les mêmes fonctions. Ces auteurs mentionnent que le buffle de forêt et l'antilope bongo réagissent chacun aux cris d'alerte du jacana africain et du canard de hartlaub (*op. cit.* : 183). Ils écrivent ainsi que « [...] vulnérables dans des espaces ouverts (clairières marécageuses), [les mammifères] bénéficient de la vigilance des oiseaux dont les cris d'alarme peuvent avertir du danger » et que ce « bénéfice a aussi été noté dans des études sur les pique-bœufs (Attwell 1966) et quelques autres oiseaux africains (Cummins 1850, Cott 1961) ». (*op. cit.*, notre traduction).

### Un oiseau engagé dans des relations hétérospécifiques

- 28 Ainsi, dans la chantefable, *mókuyèkuyè* représentant plusieurs espèces d'oiseaux, et étant associé à un méga-mammifère, l'éléphant *Loxodonta cyclotis*, donne l'impression de relever davantage de la symbolique d'une niche écologique, celle de l'association oiseau-mammifère, plutôt que de la symbolique d'une espèce isolée d'oiseau. Cette forme de symbolisation pourrait être interprétée en référence à l'omniprésence des associations oiseau-mammifère dans les forêts parcourues par les Baka.
- 29 Les études biologiques montrent qu'au sein de ces associations, les oiseaux
- fréquentent simultanément plusieurs mammifères,
  - sont présents auprès d'eux tant dans la forêt claire, que dans la forêt marécageuse et la forêt fermée,
  - recouvrent plusieurs espèces parmi lesquelles les espèces des *Bucerotidae* (calaos) et des *Malaconotidae* (nicator) sont loin d'être dominantes.
- 30 Il ressort des observations précitées de Ruggiero & Eves (1998) au Nord-Congo que plusieurs espèces d'oiseaux sont présentes auprès de diverses espèces de mammifères, la même espèce d'oiseaux affectionnant simultanément le voisinage de différentes espèces de mammifères.

- 31 Les auteurs identifient dix espèces d'oiseaux engagées dans des relations « proto-coopératives et commensales »<sup>13</sup> (*op. cit.* : 183, notre traduction) à côté de huit grands mammifères terrestres et aquatiques. Le buffle de forêt attire la plus grande variété d'espèces d'oiseaux. Dans la majorité des cas, l'oiseau utilise l'animal pour débusquer sa proie. Par ordre décroissant d'importance :
- il extrait les arthropodes des oreilles et/ou de la zone génitale-périanale,
  - il récupère les arthropodes sur la peau des mammifères,
  - il utilise un mammifère pour débusquer sa proie et peut se percher sur le dos de celui-ci lorsqu'il est en mouvement,
  - il attrape les poissons perturbés par la présence du mammifère, et enfin,
  - il consomme les vers de terre dégagés par le mammifère.
- 32 La diversité des espèces d'oiseaux proches de l'éléphant semble importante et du même ordre, quel que soit le type de forêt. Dans l'aire de conservation de Kakum (Ghana) où *Loxodonta cyclotis* a modifié les habitats, une grande diversité de rassemblements d'oiseaux a été observée, du même ordre dans les trois types d'habitats (Wiafe *et al.* 2010 : 44). Le calao à casque jaune *Ceratogymna elata* est très présent dans la forêt marécageuse, mais il l'est aussi dans les deux autres types d'habitats (*op. cit.* : 45). « Compte tenu des relations interspécifiques qui existent dans l'écosystème de la forêt tropicale, on pourrait conclure avec prudence que, à quelques exceptions près, presque tous les oiseaux forestiers ont pu être recensés dans les trois types d'habitats considérés, avec des variations d'abondance » (*ibid.* : 46, notre traduction)<sup>14</sup>.
- 33 Dans une saline au nord-est du Gabon, le baï de Momba, sept espèces d'oiseaux ont été observées parmi lesquelles le calao à casque noir dont la présence est dominante au même titre que celle de l'aigle pêcheur. Le « baï de Momba est fortement fréquenté durant la saison sèche par plusieurs espèces animales dont les râles noirs (*Limnocorax flavirostra*), les antilopes sitatunga (*Tragelaphus spekei*), les éléphants (*Loxodonta africana cyclotis*), les buffles (*Syncerus caffer nanus*), les colobes (*Colobus guereza*) et l'aigle pêcheur (*Haliaeetus vocifer*). Les autres espèces y sont très faiblement représentées, avec des taux de fréquentation inférieurs à 5 %. Chez les oiseaux, le râle noir a été l'espèce la plus observée, avec un taux de fréquentation de 41 %. Les autres espèces [dont le calao à casque noir] ont été très faiblement observées avec 6 % de taux de fréquentation » (Mindonga-Nguelet *et al.* 2016 : 1043).
- 34 Sur base d'une recension à l'échelle du continent africain, au sein de plusieurs milieux écologiques, Dean & McDonald (1981) montrent que les associations de nourrissage<sup>15</sup> oiseaux-mammifères sont très répandues, tant taxonomiquement que géographiquement. Ils en identifient de deux types basiques, décomposés en différents niveaux d'association (Tableau 2). L'association la plus répandue est l'obtention par les oiseaux de proies cryptiques<sup>16</sup> dérangées par les animaux, que l'oiseau soit perché sur l'animal ou qu'il voltige à proximité de celui-ci. Mais les oiseaux peuvent aussi simultanément avoir recours à l'ensemble des stratégies. « La distinction entre ces différents types d'associations » écrivent les auteurs « est brouillée par le fait qu'une espèce manifeste souvent plus d'une de ces stratégies » (*op. cit.* : 147, notre traduction). Ce comportement avifaunique gagne ainsi à être envisagé sous l'angle d'un « large spectre de formes d'acquisition de nourriture et de stratégies de collecte employées » (*ibid.* : 149, notre traduction).

**Tableau 2 : Typologie d'associations oiseaux-grands mammifères en Afrique, d'après Dean & McDonald (1981)**

(1) Oiseau et mammifère consomment la même nourriture :		(2) L'oiseau utilise le mammifère pour être aidé dans l'obtention de la nourriture dont seul l'oiseau bénéficie (soit l'oiseau est perché sur l'animal, soit il voltige à proximité de celui-ci) :	
(a) L'oiseau consomme les restes du mammifère.	(b) L'oiseau est en compétition avec le mammifère.	(a) Le mammifère dérange des proies cryptiques.	(b) Le mammifère fournit une concentration de nourriture à l'oiseau,
			(i) en attirant des insectes, des poissons, etc. (ii) en étant porteur d'ectoparasites.

- 35 Dans le registre des publications ethnoécologiques, on trouve mention d'associations oiseau-mammifère, et même d'associations oiseau-insecte et oiseau-plante, aussi nombreuses et diversifiées que celles mises en évidence par les scientifiques. Terashima, référant également Ichikawa (1998), écrit ainsi que les Efe et les Mbuti « [...] prétendent que plusieurs espèces d'oiseaux s'associent à des mammifères [...] », des céphalophes, des singes, l'éléphant, l'okapi, le pangolin arboricole, le potamochère, le buffle, le léopard, tout comme à des insectes (fourmis, abeilles) ainsi qu'à des plantes, et que ces oiseaux sont désignés en tant qu'oiseaux de telle ou telle autre espèce, qu'ils sont toujours en compagnie les uns des autres, et qu'ils avertissent d'un danger. (Terashima 2007 : 215-216)
- 36 Nous sommes donc en présence d'un phénomène extrêmement commun. Celui-ci n'a bien entendu pas dû échapper à la perspicacité des chasseurs-cueilleurs baka dont les techniques de prédation requièrent une connaissance fine de l'environnement.

#### Un oiseau en association avec *Loxodonta cyclotis*

- 37 Dans la chantefable, *mókuyèkuyè* est un oiseau de l'éléphant. C'est ainsi davantage au regard de l'association spécifique avec ce pachyderme qu'il s'agit d'orienter la comparaison entre le corpus mythique et le corpus scientifique.
- 38 Le tableau 3 reprend les données disponibles sur 16 espèces d'oiseaux en association avec l'éléphant *Loxodonta cyclotis* en compilant sources mythico-rituelles (deux espèces d'oiseaux) et ethnoscientifiques (huit espèces d'oiseaux) rapportées par les ethnologues, ainsi que sources scientifiques (six espèces d'oiseaux)<sup>17</sup>. D'après la distribution des oiseaux du Cameroun publiée par Languy (2019), en dehors du piapiac qui vit dans la région de l'éléphant de savane, ces oiseaux sont tous présents dans la zone où *mókuyèkuyè* est évoqué par les Baka. Plusieurs groupes se distinguent au regard de la typologie précitée des associations de nourrissage de Dean & McDonald (1981).

**Tableau 3 : Espèces d'oiseaux associées à *Loxodonta cyclotis* trouvées dans la littérature et présentées sur base de la typologie de Dean & McDonald (1981)**

Espèce scientifique	Nom courant en français	Observateurs	Nom courant en langue	Source Localisation
Catégorie (2) (a) ou/et (2) (b) (i) d'après Dean & McDonald (1981)				
<b>Rallidae</b> <i>Limnecorax flavirostris</i>	Râle (ou marouette) noir	Ornithologues		Ruggiero & Eves (1998)*
<b>Ciconiidae</b> <i>Ciconia episcopus</i>	Cigogne épiscopale	Ornithologues		Ruggiero & Eves (1998)
<b>Ardeidae</b> <i>Egretta alba</i>	Grande aigrette	Ornithologues		Ruggiero & Eves (1998)
<b>Bucerotidae</b> <i>Tockus (Lophoceros) fasciatus</i>	Calao longibande	Baka	mókuyèkuyè	Brisson (2010 : 332)**
??	« Yellow hornbill » ?	Mbuti	Kohekohe	Ichikawa (2021 : 466)
Catégorie (2) (a) ou/et (2) (b) (i) (ii) d'après Dean & McDonald (1981)				
<b>Jacaniidae</b> <i>Actophilornis africanus</i>	Jacana africain	Ornithologues		Ruggiero & Eves (1998)
<b>Ardeidae</b> <i>Ardeola ibis</i>	Héron garde-boeufs	Ornithologues		Ruggiero & Eves (1998)
Catégorie (2) (b) (ii) d'après Dean & McDonald (1981)				
<b>Corvidae</b> <i>Ptilostomus afer</i>	Piapiac africain	Naturalistes		Rice (1963)***
Catégorie/Dean & McDonald?				
<b>Capitonidae</b> <i>Buccanodon duchailui</i>	Barbican à taches jaunes	Mbuti	Bururu	Ichikawa (2021 : 466)
?	?	Mbuti	Amasanginbo	Ichikawa (2021 : 466)
Fréquentent simplement les mêmes biotopes que l'éléphant				
<b>Alcedinidae</b> <i>Ceyx picta</i> <i>Ispidina picta</i>	Martin-pêcheur pygmée	Efe, Mbuti	Kouanjenje (Efe) Mangamako (Mbuti)	Terashima (2007 : 225)**** Ichikawa (1998 : 117)*****
<i>Myioceyx lecontei</i>	Martin-pêcheur à tête rousse	Mbuti	Mangamako (Mbuti)	Ichikawa (1998 : 117)
<i>Corythornis cristatus</i>	Martin-pêcheur huppé	Mbuti	?	Ichikawa (2021 : 466)
Alcedinidae	Une sorte de martin-pêcheur	Efe	Koukovo	Terashima (2007 : 228)
Alcedinidae	Une sorte de martin-pêcheur	Efe	Okukosa	Terashima (2007 : 228)
<b>Malaconotidae</b> <i>Nicator chloris</i>	Nicator	Baka	mókuyèkuyè	Brisson (2010 : 332)

### Un oiseau symbolisant la diversité des relations interspécifiques

- 39 Cette liste d'oiseaux associés à l'éléphant de forêt *Loxodonta cyclotis*, pour incomplète qu'elle soit à ce stade<sup>18</sup>, présente tout de même l'intérêt de mettre le doigt sur le fait qu'elle concerne un ensemble de près d'une vingtaine d'oiseaux de familles et d'espèces différentes, engagés dans plusieurs formes de nourrissage grâce à la présence du mammifère.
- 40 Le point de départ de notre réflexion, à savoir ce que recouvre la symbolique du thème — tique-oiseau de l'éléphant-chant de l'oiseau —, connaît ainsi une première compréhension au regard de la place occupée par l'oiseau au sein des relations interspécifiques. L'alerte donnée à l'éléphant et au chasseur à la faveur du chant de l'oiseau *mókuyèkuyè* et la place de l'oiseau à l'origine du pouvoir rituel de chasse, commencent à prendre sens du point de vue de ces relations biologiques hétérospécifiques.
- 41 Au vu de la liste susmentionnée d'oiseaux associés à *Loxodonta cyclotis*, il apparaît que ces oiseaux qui, selon les Baka, correspondent à *mókuyèkuyè* — le calao et le nicator — trouvent « naturellement » leur place aux côtés des autres oiseaux engagés dans ces relations. Le calao a également été identifié dans l'Ituri parmi les oiseaux « de l'éléphant » (Ichikawa 2021 : 466) et le nicator, s'il n'est pas mentionné en rapport avec l'éléphant, apparaît tout de même en tant qu'oiseau en association oiseau-mammifère, en l'occurrence avec le chimpanzé chez les Mbuti (Ichikawa 1998 : 111, 119).
- 42 « Surnaturellement » parlant, l'oiseau mythique *mókuyèkuyè*, en tant qu'oiseau plurispécifique — à la fois calao et nicator — et intégré dans un ensemble hétérospécifique d'oiseaux, peut ainsi être interprété comme la métaphore de ces

relations interspécifiques. La symbolique de *mókuyèkuyè* peut être comprise comme mettant l'accent sur ce qui est le plus spectaculaire parmi celles-ci. Elle opèrerait par sélection parmi les formes réelles d'expression de ces relations. Si l'on envisage les choses sous cet angle, *mókuyèkuyè* pourrait valablement être interprété comme la symbolisation de toutes les formes d'associations oiseau-mammifère. Ce seraient ces relations hétérospécifiques tout à fait manifestes en milieu forestier qui, de longue date, auraient attiré l'attention des Baka et auraient amené ces derniers à élaborer symboliquement un oiseau fantastique, bruyant, à l'identité avifaunique multiple, perché sur le plus imposant des mammifères forestiers.

### La tique mythique *kúá*

- 43 Ainsi que déjà mentionné, la tique mythique *kúá* de la chantefable est la forme première du pouvoir de localisation du gibier. De ce point de vue, elle peut être considérée comme la « force vitale » originelle, la quintessence de l'extrême puissance attribuée par les Baka à ce pouvoir.

### Un acarien ectoparasite plurispécifique

- 44 Cette tique évoquée dans la chantefable appartient à un ordre d'arachnides acariens, les *Ixodida* (famille *Ixodidae*). Au regard de publications scientifiques (Kariuki *et al.* 2019), elle relève très probablement de deux espèces : *Amblyomma tholloni* et *Dermacentor circumguttatus* (*op. cit.* : 1-2). Celles-ci ont été prélevées sur 6 éléphants de forêt en République du Congo ; et d'autres spécimens des mêmes espèces, collectés entre 1905 et 1980, sont conservés à la « United States National Tick Collection ».
- 45 *Amblyomma tholloni* connaît une distribution géographique très large sur les éléphants d'Afrique ainsi que sur les hippopotames « à l'intérieur des lèvres, des narines, des oreilles et dans les plis de la peau du cou » (*op. cit.* : 3, notre traduction). Hoogstraal (1956, cité par *op. cit.*) considère *Dermacentor circumguttatus* comme une tique de l'éléphant<sup>19</sup>.

Tableau 4 : Espèces probables de tiques correspondant à la tique mythique *kúá* dans la chantefable de *tibòlà*, d'après Kariuki *et al.* (2019)

Tique mythique <i>kúá</i>	
<i>Amblyomma tholloni</i>	Tique de l'éléphant et de l'hippopotame
<i>Dermacentor circumguttatus</i>	Tique de l'éléphant

Figure 3 : Spécimen de tique *Amblyomma tholloni*



Collection MRAC

Figure 4 : Spécimen de tique *Dermacentor circumguttatus*



Collection MRAC



### Un acarien ectoparasite représentant la relation interspécifique la plus poussée

- 46 La tique *Ixodida* est un acarien ectoparasite de vertébrés dont une partie du cycle de développement se déroule accroché à l'animal hôte. Elle est intrinsèquement dépendante d'un organisme pour sa formation et sa survie. Avec elle, on est donc devant la forme la plus poussée de relation interspécifique.
- 47 L'évocation d'un oiseau bien spécifique en rapport avec la tique de l'éléphant est implicite dans la chantefable. Il s'agit du pique-bœuf à bec jaune *Buphagus africanus* (famille des *Sturnidae*) spécialisé dans la consommation de parasites de mammifères, dont les tiques, et présent dans les forêts du sud-est du Cameroun (Languy 2019 : 468)<sup>20</sup>. Oiseau grégaire, *B. africanus* pousse « [u]n cri vibrant et dur surtout émis quand les oiseaux sont dérangés » (Serle & Morel 1979 : 175). Il « forme des groupes de 4-6 oiseaux toute l'année et des envolées jusqu'à 20 individus en dehors de la saison de reproduction. » (Fry & Keith 2000 : 663, notre traduction). La participation de *B. africanus* à des groupes plurispécifiques n'est pas mentionnée pour le sud-est du Cameroun mais elle est signalée ailleurs (Fry & Keith 2000 : 663). Ses dimensions – entre 19 et 23 cm (*op. cit.*) – sont les mêmes que celles de *Nicator chloris* qui mesure entre 20 et 23 cm (*ibid.* : 482), ce qui pourrait laisser penser que ces oiseaux d'espèces différentes se regroupent aisément (voir figures 2 et 4).
- 48 Les auteurs s'interrogent quant à savoir si la relation entre l'oiseau spécialisé dans l'extraction des parasites et l'animal hôte est du mutualisme ou du parasitisme. Les titres évocateurs de leurs publications – *Red-billed oxpeckers: vampires or tickbirds?* (Weeks 2000), *Mutualism or parasitism? Using a phylogenetic approach to characterize the oxpecker-ungulate relationship* (Nunn *et al.* 2010), *Feeding preferences of the red-billed oxpecker, Buphagus erythrorhynchus: a parasitic mutualist?* (Plantan *et al.* 2012) – soulignent la complexité et l'ambiguïté de cette relation hétérospécifique. Celle-ci peut aller jusqu'au parasitisme, l'oiseau se nourrissant alors de blessures et les exacerbant. Toutefois, l'hypothèse mutualiste semble l'emporter ; Ndlovu & Combrink (2015), dans une étude sur les préférences alimentaires des pique-bœufs dans le parc national Kruger, en Afrique du Sud, défendent l'idée que les oiseaux « réduisent les charges de tiques sur les ongulés hôtes » et que les « incidents d'alimentation de plaies » sont faibles (*op. cit.* : 1, notre traduction). Nunn *et al.* (2010) soutiennent également l'hypothèse d'une relation davantage mutualiste que parasitaire et démontrent que les oiseaux préfèrent « les ongulés de plus grande taille, peut-être parce que les animaux de plus grande taille ont plus de tiques, offrent une plateforme plus stable pour s'alimenter ou permettent à plus de pique-bœufs de se nourrir simultanément » (Nunn *et al. op. cit.* : 1297, notre traduction).

### Un acarien prélevé par des oiseaux plus ou moins spécialisés dans l'extraction de parasites cutanés

- 49 Ainsi que le reprend, sur base de ma recension, le tableau 3 des oiseaux en association avec l'éléphant *Loxodonta cyclotis*, trois d'entre eux – le jacana africain, le héron garde-bœuf et le piapiac africain – entretiennent une relation de nourrissage en ectoparasites à proximité de ce dernier ou directement sur son corps (respectivement (2) (b) (i) et (2) (b) (ii) selon la typologie de Dean & McDonald). Ces oiseaux sont minoritaires au regard des autres oiseaux du tableau, mais en réalité, le nourrissage des oiseaux en ectoparasites est répandu en milieu forestier.



- 50 Le pique-bœuf à bec jaune est un oiseau particulier bien connu des ornithologues, car il fait partie des rares oiseaux exclusivement spécialisés dans l'extraction de parasites cutanés sur les mammifères (il s'agit, en anglais, d'un « *obligate ectoparasites gleaner* »)<sup>21</sup>. Il est « [...] le seul oiseau à se tenir en permanence accroché à la peau des ongulés sauvages et domestiques [, qui se nourrit] à peu près exclusivement de parasites cutanés [qu'il] prélève de [son] bec acéré sur la peau des ongulés ». Il « se sert de l'hôte pour se protéger, se retirant de l'autre côté si quelqu'un s'approche et observant l'intrus d'un côté de la tête, du cou ou du tronc de l'hôte. S'il est inquiet, il a tendance à remonter le long de l'hôte jusqu'à son dos où plusieurs oiseaux se rassemblent, sans bouger, avec les parties antérieures relevées et le bec incliné à 45°, puis tous peuvent s'envoler, en poussant des cris, jusqu'à la cime d'un arbre éloigné. [...] Il se perche la nuit sur l'hôte » (Fry & Keith 2000 : 663-664, notre traduction).
- 51 Cet oiseau, ce pique-bœuf, est considéré comme le représentant du stade final de l'association oiseau-mammifère, l'oiseau se nourrissant quasi exclusivement des parasites du mammifère et celui-ci bénéficiant du toilettage effectué par l'oiseau. Toutefois, une gradation est observée. « Le stade final de l'association est montré par [ces] deux espèces de *Buphagus*, mais même là, il y a apparemment deux intensités dans l'association avec [le pique-bœuf à bec rouge] *B. erythrorhynchus* qui complète son régime alimentaire d'ectoparasites prélevés sur [des] invertébrés [...], des charognes [...] et même des fruits [...] tandis que [le pique-bœuf à bec jaune] *B. africanus* se nourrit entièrement d'ectoparasites » (Dean & McDonald 1981 : 148-149).
- 52 Cette spécialisation dans l'extraction des parasites cutanés serait courante en milieu forestier qui favorise la proximité entre oiseaux et mammifères ainsi que la prolifération des insectes et des arthropodes. Dans le sud-est du Cameroun, le pique-bœuf à bec jaune *B. africanus* – celui qui ne se nourrit que de parasites et qui est le plus spécialisé – est « essentiellement associé au buffle de forêt *Syncerus caffer nanus* ». (Languy 2019 : 468, notre traduction). Selon Dean & McDonald (1981), les associations oiseaux-mammifères sont « [...] particulièrement importantes pour les pique-bœufs dues à leur dépendance totale vis-à-vis des mammifères durant les périodes où les tiques et les mouches piqueuses sont en grand nombre sur le corps des ongulés (buffles de forêt, antilopes bongo et sitatunga) » (*op. cit.* : 191). Mais elles concernent aussi d'autres espèces d'oiseaux. Ruggiero & Eves (1998), dans leurs relevés déjà évoqués réalisés dans les forêts denses et humides du Nord-Congo, montrent que le jacana africain et le pique-bœuf à bec jaune extraient des arthropodes de la peau de plusieurs mammifères (l'éléphant, le buffle, les antilopes bongo et sitatunga) et que le canard de hartlaub (*Pteronetta hartlaubi*), le grébifoulque d'Afrique (*Podica senegalensis*) et la grande aigrette (*Egretta alba*) ôtent les arthropodes des oreilles et/ou de la zone génitale-périanales du buffle de forêt ainsi que des antilopes bongo et sitatunga. Dean & McDonald (1981 : 147) renseignent une autre espèce d'oiseau spécialisé de ce type – *G-C. dichroa*<sup>22</sup>, sur un singe (indét.) et sur l'antilope nyala *Tragelaphus angasii* – en forêt, dans le sud-est de l'Afrique. Selon ces derniers, « la présence parmi ces oiseaux du canard de hartlaub en association avec le buffle de forêt et l'antilope bongo est surprenante mais cela est sans doute dû au fait qu'il se nourrit aussi d'insectes et d'arthropodes. De même, le grébifoulque d'Afrique se nourrit normalement d'arthropodes et il doit sans doute trouver intéressante la concentration d'insectes présente sur et autour des mammifères. Ces formes d'associations oiseau-mammifère

représentent vraisemblablement une alternative stratégique aux autres modalités de capture lorsque celle-ci ne sont pas efficaces » (*ibidem* : 191, notre traduction).

Figure 5 : Spécimen de pique-bœuf à bec jaune *Buphagus africanus*



Collection MRAC

### Le chant « *kuyε kuyε* » de l'oiseau *mókuyèkuyè*

- 53 Reste à présent à envisager la dernière composante du thème symbolique – tique-oiseau de l'éléphant-cri de l'oiseau – : le chant « *kuyε kuyε* ». Celui-ci, ou plus exactement, le cri d'alarme, nous l'avons vu, remplit la fonction ambivalente d'alerter en même temps le gibier et le chasseur. Au regard de la narration mythique selon laquelle le chant de l'oiseau et la mélodie de la harpe-cithare sont mis en correspondance, on comprend l'importance de ce trait sonore de l'oiseau. Plutôt que l'oiseau lui-même, c'est son expression auditive qui fait l'objet d'une transformation en un pouvoir de localisation du gibier.
- 54 À ce propos, il s'agit de rappeler que *Nicator chloris* – une des composantes de *mókuyèkuyè* – est renseigné comme étant généralement localisé par son cri d'alarme qui est sonore et qui imite d'autres espèces, parmi lesquelles le calao longibande *Tokus fasciatus* (Fry & Keith 2000 : 482)<sup>23</sup> – l'autre composante de *mókuyèkuyè*. Ces oiseaux partagent un cri d'appel commun, « donnant une légère alarme [*mild alarm*], un fort '*chuck*' ou '*chok*', aussi un '*keak*' très fort, une série plus longue et plus modérée de notes sèches à intervalles irréguliers, '*tuk ... tuktuk ... tuk ... tutuk ...*', et un '*gwa-gwa-gwa-gwa ...*' fort, insistant et plaintif, à raison de trois notes par seconde ». (*op. cit.*).

### Le cri d'alarme, un phénomène biologique courant de communication interspécifique

- 55 Le chant de l'oiseau de la chantefable est ainsi représenté, de façon on ne peut plus explicite, en tant que cri d'alarme. Il résulte de la transposition littérale d'observations naturalistes relatives à un oiseau imitateur – le nicator – et à la capacité de celui-ci à se joindre aux cris d'alarme d'autres espèces. Par ailleurs, faisant la jonction entre oiseaux et mammifères, il reproduit symboliquement la réalité tangible de scènes de

chasse durant lesquelles l'humain se trouve pris dans des interactions entre animaux, les uns avertissant les autres du danger.

- 56 Ce phénomène biologique est commun. L'attention portée aux cris d'alarme d'oiseaux par des grands mammifères est très répandue et concerne nombre d'espèces ou de groupes d'oiseaux<sup>24</sup>. Elle a fait l'objet de recherches de la part d'écologues spécialisés sur la réceptivité des cris d'alarme d'une espèce par une autre (voir mention de ce type d'étude en amont du présent article concernant le calao, par Rasa 1983 et par Rainay *et al.* 2004). En Afrique du Sud, dans le parc Hluhluwe-iMfolozi, des écologues ont montré que même une espèce solitaire et silencieuse telle que le rhinocéros noir (*Diceros bicornis*) — qui, selon la théorie évolutionniste, serait moins réceptive que des espèces « sociales et communicatives » — est mise en alerte de façon efficace par les cris d'alarme des pique-bœufs à bec rouge (*Buphagus erythrorhynchus*) (Plotz 2014, Plotz & Linklater 2020).
- 57 Les ethnologues et les ethnoécologues ne sont pas en reste d'observations de ce genre. En contexte Efe et Mbuti, dans les forêts de l'Ituri en République démocratique du Congo, Terashima (2007 : 213) note que « certains oiseaux [qui ont développé des associations avec d'autres animaux] informent ces derniers de l'approche de l'homme ou, au contraire, guident les hommes vers les animaux ». Les Mbuti affirment, par exemple, qu'en tant qu'oiseaux de l'éléphant, les martins-pêcheurs chantent à proximité de celui-ci et qu'ils révèlent ainsi au chasseur « le lieu où se tient un éléphant en balançant son bec rouge et effilé ». Le calao du nom de « *kohekohe* » de même que le barbican à taches jaunes « préviendraient l'éléphant de l'approche des chasseurs ». L'oiseau de l'okapi appelé « *cheecheechee* », correspondant à deux espèces différentes — le touraco géant et une espèce de *Muscicapidae* —, est « soupçonné d'informer l'okapi d'un danger imminent en émettant un cri particulièrement strident ». (Ichikawa 1998, cité par Terashima 2007 : 215-216).

## Des figures mythiques données à penser selon la logique systémique

- 58 En résumé, le sens donné au thème symbolique — tique-oiseau de l'éléphant-chant de l'oiseau — semble clairement relever de relations biologiques interspécifiques selon divers degrés de dépendance. La pensée symbolique a comme opéré une sélection au sein de la grande complexité des recouvrements des différents types biologiques de relations interspécifiques. Quand il est question, dans la chantefable, de relations entre l'éléphant, la tique et l'oiseau, ce sont ces différentes relations interspécifiques et leur intensité relationnelle qui sont évoquées. De la sorte, le mythe ne se contente pas de traiter de relations entre espèces. De surcroît, il en souligne les degrés de dépendance. En cela, il rend compte avec finesse d'un principe de réalité biologique puisqu'il évoque précisément la complexité biologique des recouvrements relationnels entre les espèces.

## La symbolisation de degrés de dépendance hétérosécifique

- 59 Dans ce système de représentation, la gradation des relations interspécifiques selon la proximité des espèces et leur niveau de dépendance est prise en compte.

- 60 L'oiseau *mókuyèkuyè*, parce qu'il est présenté dans la chantefable comme un oiseau de l'éléphant et parce que son identification endogène est plurispécifique — le calao et le nicator, deux oiseaux de familles distinctes —, peut être considéré comme toutes sortes d'oiseaux en relation hétérospécifique avec l'éléphant, ceux identifiés par les ornithologues, les naturalistes et les chasseurs locaux (voir tableau 3).
- 61 En élaborant l'idée que la forme première du pouvoir de localisation du gibier est une tique, la pensée symbolique convoque en même temps une autre idée, naturaliste cette fois, à savoir le parasitisme, c'est-à-dire « une association profitable au parasite et nuisible à l'hôte »<sup>25</sup>. Ainsi que vu plus haut, la tique de l'éléphant est par essence un organisme parasite, son développement dépendant entièrement de l'animal hôte en début de cycle de vie. Symboliquement parlant, au regard de son caractère intrinsèquement hétérospécifique, elle peut être interprétée comme incarnant une puissance élaborée par analogie avec la promiscuité extrême du parasitisme « le plus poussé » duquel elle participe. Elle serait donnée à penser en tant qu'expression de la relation inter-espèces la plus imbriquée.
- 62 En cela, l'oiseau *mókuyèkuyè* se distingue de la tique. En effet, celui-ci est pensé, quant à lui, en rapport avec des formes graduellement moins avancées de relations interspécifiques. Même la relation des oiseaux spécialisés dans l'extraction des parasites cutanés de l'éléphant — les « *obligate ectoparasites gleaners* », catégorie (2) (b) (ii) d'après Dean & McDonald 1981 — n'est pas aussi poussée que celle qui lie la tique à l'éléphant. Le développement de l'oiseau ne dépend pas du mammifère, alors que c'est le cas pour la tique. Il y a donc là, relativement à la tique et aux oiseaux « *obligate ectoparasites gleaners* », la prise en compte d'une différence de degré dans le bénéfice tiré par une des deux espèces au détriment de l'organisme hôte.
- 63 Symboliquement parlant, la forme première du pouvoir de chasse — la tique *kúá* — est donnée à penser en rapport avec le parasitisme le plus poussé de l'arachnide ; et la forme originelle seconde du pouvoir de chasse — l'oiseau *mókuyèkuyè* — est donnée à penser en rapport avec du parasitisme qui oscille avec du mutualisme — mutualisme-parasitisme, catégorie (2) (b) (ii) d'après Dean & McDonald (1981) — équivalant alors à une « association profitable pour les deux parties »<sup>26</sup>.

Tableau 5 : Degrés de dépendance hétérosécifique par ordre décroissant dans le thème symbolique – tique-oiseau de l'éléphant-chant de l'oiseau – de la chantefable de *tibòlà* (analyse circonscrite uniquement à l'origine du pouvoir de localisation du gibier) et dans le thème symbolique – igname sauvage-éléphant – dans le rituel de *jengi*, d'après Joiris (1993, 1998)

	Concept	Chose désignée par le concept
Thème symbolique – tique <i>kúá</i> -oiseau de l'éléphant <i>mókuyèkuyè</i> - chant « <i>kuyè kuyè</i> » – dans la chantefable de <i>tibòlà</i>	Tique (forme première du pouvoir de localisation du gibier)	Parasitisme
	Oiseau de l'éléphant <i>mókuyèkuyè</i> (forme seconde du pouvoir de localisation du gibier résultant de la métamorphose de la tique)	Mutualisme-parasitisme [Oiseaux de la catégorie (2) (b) (ii) d'après Dean & McDonald (1981), voir tableau 3]
		Relation intersécifique intermédiaire [Oiseaux de la catégorie (2) (a) et/ou (2) (b) (i) (ii) d'après Dean & McDonald (1981), voir tableau 3]
		Commensalisme [Oiseaux de la catégorie (2) (a) et/ou (2) (b) (i) d'après Dean & McDonald (1981), voir tableau 3]
		Simple fréquentation des mêmes biotopes que l'éléphant [Dernière section du tableau 3]
Thème symbolique – igname sauvage-éléphant – dans le rituel de <i>jengi</i>	Esprit <i>jengi</i>	Simple convergence d'exploitation par deux espèces de la même ressource

- 64 Le même principe d'adéquation entre élaboration symbolique, d'une part, et degrés biologiques de dépendance hétérosécifique, d'autre part, s'applique à trois autres ensembles d'oiseaux regroupés selon les modalités de nourrissage. L'oiseau *mókuyèkuyè* peut être interprété comme pensé en rapport avec d'autres formes graduellement moins avancées de relations intersécifiques : une relation intersécifique intermédiaire difficile à nommer (catégorie (2) (a) et/ou (2) (b) (i) (ii) d'après Dean & McDonald 1981), une situation de commensalisme dans laquelle une des deux espèces (l'oiseau en l'occurrence) bénéficie de la relation sans que cette association soit « nuisible à l'hôte » (catégorie (2) (a) et/ou (2) (b) (i) d'après Dean & McDonald 1981). Il peut également être interprété comme pensé « en bout de course » en rapport avec une forme de relation beaucoup plus lâche, celle de la simple fréquentation par les oiseaux des mêmes biotopes que ceux de l'éléphant sans qu'une relation intersécifique de nourrissage soit de mise (voir tableau 5).
- 65 Les matériaux baka – relativement au rituel de *jengi* qui évoque la chantefable de *tibòlà* – ont déjà fait l'objet de la mise en évidence d'un tel recouvrement, ce dont témoigne la concordance entre le lexique rituel et le lexique ethnobotanique, en l'occurrence concernant la dénomination des esprits *jengi* et des stades de croissance du tubercule d'une igname sauvage *Dioscorea manganotiana* (Joiris 1993, 1998). À la façon des Nuulus de Céram (Indonésie de l'est) et des populations d'une grande partie des Moluques et de la Basse Nouvelle-Guinée qui nomment précisément les stades de croissance de la racine du sagoutier (*Metroxylon sagu*) (Ellen 2006), les Baka maîtrisent les stades de croissance du tubercule de cette igname sauvage (Hladik & Dounias 1996). L'information qu'ajoutent les Baka, à la différence des Nuulus, pour autant que je puisse en juger, est relative aux consommateurs des stades de croissance successifs du tubercule. Les Baka distinguent ce qui est consommé par l'humain, ce qui est impropre à la consommation de ce dernier, et ce qui est consommé par l'éléphant. Les lexiques rituel et ethnobotanique, en se recouvrant et en distinguant nominativement très nettement les stades de croissance du tubercule et leurs consommateurs, dressent une sorte de cartographie des interférences autour du tubercule. C'est ainsi une situation de relation hétérosécifique de l'ordre d'une « simple convergence d'exploitation par

deux espèces de la même ressource »<sup>27</sup>, humains et éléphants étant en compétition, que le lexique à la fois rituel et ethnoécologique baka donne à penser.

### Des relations interspécifiques qui ne donnent pas nécessairement lieu à du symbolique

- 66 Mais les Baka ne sont pas obnubilés par ce mode de pensée systémique. Selon leurs conceptions, les relations interspécifiques ne donnent pas nécessairement lieu à du symbolique. Ainsi peut-on souligner que la relation aux oiseaux les plus spécialisés (Dean & McDonald 1981 : 150) — l’oiseau *indicator* dit « *honey guide* », d’une part, et les oiseaux entrant dans la catégorie des spécialistes dans l’extraction de parasites cutanés, les « *obligate ectoparasites gleaners* », d’autre part — font l’objet de traitements symboliques distincts. La relation au « *honey guide* » telle que décrite par Dounias (2019) ne fait pas l’objet d’un développement très important dans la pensée baka. Elle n’occupe pas de place dans les chantefables à portée cosmogonique et ontologique. Par contraste, nous venons de le voir concernant l’oiseau *mókuyèkuyè*, la relation aux « *obligate ectoparasites gleaners* » donne lieu à une élaboration symbolique complexe.

### Des relations interspécifiques qui peuvent être symbolisées autrement que du point de vue biologique

- 67 Enfin, le registre de sens de l’association biologique oiseau-mammifère adopté symboliquement par les chasseurs-cueilleurs baka semble particulier à ce contexte culturel, car des rapports interspécifiques de ce type ne donnent pas automatiquement lieu à de la symbolique biologique. En effet, Boeyens & Van der Ryst (2014) montrent que les agropasteurs tswana, en Afrique du Sud, interprètent la relation hétérosécifique entre le pique-boeuf à bec rouge *Buphagus erythrorhynchus* et le rhinocéros noir *Diceros bicornis* tout à fait différemment, par analogie à la relation de clientèle<sup>28</sup>.

Tableau 6 : Comparaison entre le registre de sens donné à la symbolique de la relation intersécifique pour les chasseurs-cueilleurs baka (sud-est Cameroun) et les agropasteurs tswana (Afrique du Sud)

Contexte culturel	Relation intersécifique	Registre de sens donné à la symbolique
Chasseurs-cueilleurs baka (Cameroun)	Oiseau <i>mókuyèkuyè</i> -éléphant <i>Loxodonta cyclotis</i>	Association biologique oiseau-mammifère
Agropasteurs tswana (Afrique du Sud)	Pique-boeuf à bec rouge <i>Buphagus erythrorhynchus</i> – rhinocéros noir <i>Diceros bicornis</i>	Association socio-politique patron-client

## Conclusion

- 68 Dans ce système de représentation, la concordance entre les métaphores et la réalité biologique n’a rien de fortuit. Celle-ci inspire littéralement le sens qui est donné aux choses désignées par les concepts dans la chantefable de *tibòlà*. Ce à quoi correspondent les relations intersécifiques au sein de l’association oiseau-mammifère sert de soubassement à la compréhension de l’origine du pouvoir rituel de localisation du gibier. La métamorphose de la tique en oiseau *mókuyèkuyè* perché sur le dos de



l'éléphant, puis la transformation de l'oiseau en pouvoir rituel de chasse, sont des processus conceptuels dont le sens est donné au regard de la complexité des relations hétérosécifiques étudiées par les biologistes et relevées par les ethnoscientifiques.

- 69 Au vu de cette perspective, les aptitudes éthologiques de nicator — une des formes de l'oiseau mythique *mókuyèkuyè* — en tant qu'imitateur, d'une part, et en tant que participant à des envolées d'espèces mixtes, d'autre part, pourraient être interprétées comme des critères ayant déterminé la place centrale accordée à cet oiseau dans le registre symbolique. Il imite le cri d'alarme particulièrement sonore du calao longibande — l'autre forme de l'oiseau mythique *mókuyèkuyè* — et il présente, lors d'envolées pluri-espèces, une apparence proche de l'oiseau typiquement perché sur le dos de l'éléphant, le pique-bœuf à bec jaune *B. africanus* — celui qui ne se nourrit que de parasites et qui est le plus spécialisé dans l'alimentation en tiques. Quoique différents, *Nicator chloris* et *Buphagus africanus* ont les mêmes proportions et un plumage un peu du même ordre.

### Le mythe originel en tant qu'expression d'une capacité ancienne à l'intersubjectivité

- 70 L'immersion de très longue date au sein de l'environnement a largement favorisé la capacité des chasseurs-cueilleurs baka à s'ouvrir à la perception des relations intersécifiques. Le commentaire ému de Rice dans son compte-rendu de l'observation d'oiseaux autour de *Loxodonta cyclotis* évoque la fascination induite par le côtoiement des oiseaux et des mammifères<sup>29</sup>. De telles scènes d'envolées croisées et répétitives d'oiseaux parmi ceux-ci laissent l'esprit comme happé. Elles stimulent l'imagination. L'éléphant entouré d'oiseaux — pour la plupart de petite taille, magnifiquement colorés, aux belles mélodies et aux puissants cris, aux battements d'ailes sonores, en solitaire ou en groupes, de plusieurs espèces ou de la même espèce —, qui grattent le sol à ses pieds, qui guettant le mouvement de l'eau, qui perchés sur des branches, aux aguets des prochains passages d'insectes, qui virevoltant à ses côtés, ou perchés sur son large dos à la façon de *mókuyèkuyè* extrayant des ectoparasites ou plongeant de ce perchoir sur les insectes dérangés, représente un tableau qui fourmille de détails. Au sein de ce tableau, la pensée symbolique prend soin de souligner la présence d'un élément acoustique : le cri d'alarme des oiseaux. De telles scènes, évoquant l'environnement visuel et auditif, peuvent être interprétées comme témoignant de ce que Galaty (2014) appelle « une capacité ancienne à l'intersubjectivité ». Elles sont le fait d'une histoire relationnelle à la forêt, de rapports entre subjectivités humaines et non humaines. Ce sont elles qui ont inspiré le processus de symbolisation duquel émergent des éléments dépouillés mais maintenus en interrelations : un éléphant, un oiseau perché sur le dos de ce dernier, une tique, un cri d'alarme interpellant mammifères et humains.
- 71 L'oiseau mythique *mókuyèkuyè* est porteur de caractéristiques élaborées symboliquement d'après une sélection opérée au sein de la réalité objective des relations oiseau-mammifère. Il peut être interprété comme représentant les nombreuses associations de nourrissage attestées par les naturalistes pour l'habitat forestier et soulignées par ces derniers comme étant plus importantes que dans les autres milieux naturels (Dean et McDonald 1981 : 147). Sa posture — sur le dos de l'éléphant — peut aussi être envisagée comme résultant de la mise en exergue



symbolique d'un trait relatif aux relations hétérospécifiques même si ce dernier semble exceptionnel par comparaison aux autres habitats étant donné les nombreux perchoirs naturels à disposition en milieu forestier (*op. cit.*). Il serait ainsi l'expression très synthétisée et « filtrée » d'un système relationnel interspécifique biologiquement beaucoup plus dense, celui de l'ensemble des associations de nourrissage entre oiseaux et mammifères.

## Des concepts symboliques d'inspiration biologique hétérospécifique

- 72 Pour parvenir à cette conclusion, il a fallu se défaire d'une perspective monospécifique — celle généralement en vigueur dans les études sur la symbolique des animaux réalisées selon la logique taxinomique — et adopter une approche plurispécifique en envisageant les figures mythiques — l'oiseau, la tique, l'éléphant, le cri d'alarme — au regard de la pensée systémique, du point de vue des relations interspécifiques au sein des biotopes de l'éléphant.
- 73 Les figures mythiques — de la tique, de l'oiseau, du chant de l'oiseau — sont symbolisées de manière extrêmement naturaliste. En dehors de son caractère plurispécifique, rien ne distingue l'oiseau *mókuyèkuyè* d'oiseaux de la famille des *Bucerotidae* (calaos) et de la famille des *Malaconotidae* (nicator). De même, en dehors de son caractère lui aussi plurispécifique, rien ne distingue la tique du mythe de la tique de l'éléphant. Elle porte le même nom *kúá* dans la chantefable et dans la vie courante. Enfin, rien ne distingue le cri d'appel de l'oiseau *mókuyèkuyè* du cri d'appel de n'importe quel oiseau engagé dans des relations hétérospécifiques. Mais en dotant l'oiseau *mókuyèkuyè* d'un cri d'appel commun à l'ensemble des oiseaux enrôlés dans des relations hétérospécifiques, la pensée symbolique extrait *mókuyèkuyè* de sa réalité naturaliste et l'érige en concept : *un concept d'inspiration biologique hétérospécifique*. Il représente en quelque sorte tous les oiseaux en relation interspécifique avec les mammifères et toutes les formes d'hétérospécificités avec ces derniers. Il en va finalement de même pour la tique et pour le cri d'appel. Passés au moule de la pensée symbolique, ceux-ci, tels que mobilisés dans la chantefable, relèvent eux aussi du concept biologique hétérospécifique. La tique représente toutes les espèces de tique et le cri d'appel est celui de tous les oiseaux en communication dite « mutualiste ».
- 74 De la même manière que le scientifique typologiste des relations hétérospécifiques souligne la frontière floue entre les catégories et la polyvalence de l'adhésion à celles-ci — un oiseau pouvant en même temps rentrer dans la catégorie des oiseaux qui se nourrissent des déjections de l'éléphant et qui sont perchés sur des branches, aux aguets des prochaines envolées d'insectes —, le philosophe « autochtone » (le processus de symbolisation) rend compte de façon subtile de la complexité de l'hétérospécificité biologique et de ses recouvrements. Ainsi que je l'ai développé, l'oiseau mythique *mókuyèkuyè* et la tique *kúá*, en tant que concepts au sein du thème — tique-oiseau de l'éléphant-chant de l'oiseau — désignent plusieurs degrés de dépendance hétérospécifique, du parasitisme jusqu'à la simple convergence d'exploitation par deux espèces de la même ressource, en passant par des stades intermédiaires de mutualisme-parasitisme et de commensalisme. Envisagés sous cet angle, ces concepts — la tique-l'oiseau-le chant de l'oiseau — équivalent à des *concepts d'inspiration écosystémique*. Et en ce sens, l'écologie, le symbolique et l'histoire convergent. Le symbolique est balisé, pour reprendre l'expression de Rival (2012 : 127) d'« une riche base de connaissances

biologiques ». Les propriétés biologiques marquent de leur empreinte le système de représentation. Et les dynamiques écologiques relevées par les naturalistes « populaires » et scientifiques sont bien données à penser dans le même registre au sein du corpus symbolique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Ávila Martin E., Ros Brull G., Funk S.M., Luiselli L., Okale R. & Fa J.E. 2020 – Wild meat hunting and use by sedentarised Baka Pygmies in southeastern Cameroon. *PeerJ* 8 : 1-27. DOI <http://doi.org/10.7717/peerj.9906>
- Bahuchet S. 1989 – *Les pygmées aka et baka. Contribution de l'ethnolinguistique à l'histoire des populations forestières d'Afrique centrale. Volume I.* Thèse de doctorat d'État, Université René Descartes (Paris V), 244 p.
- Blake S., Strindberg S., Boudjan P., Makombo C., Bila-Isia I., Ilambu O., et al. 2007 – Forest Elephant Crisis in the Congo Basin. *PLoS Biol* 5 (4) : e111. DOI 10.1371/journal.pbio.0050111
- Blake S., Deem S.L., Mossimbo E., Maisels F. & Walsh P. 2009 – Forest elephants: tree planters of the Congo. *Biotropica* 41 : 459-468. DOI 10.1111/j.1744-7429.2009.00512.x
- Boeyens J.C.A. & Van Der Ryst M.M. 2014 – The cultural and symbolic significance of the African rhinoceros: a review of the traditional beliefs, perceptions and practices of agropastoralist societies in southern Africa. *Southern African Humanities* 26 : 21-55.
- Borrow N. & Demey R. 2014 – *Birds of Western Africa*. Princeton and Oxford, Princeton University Press.
- Boursier D. 1994 – « Depuis ce jour-là... ». *Contes des Pygmées Baka du Sud-Est du Cameroun. Contes bilingues baka-français*. Paris, L'Harmattan.
- Brand C.M., Johnson M.B., Parker L.D., Maldonado J.E., Korte L. & Vanthomme H. 2020 – Abundance, density, and social structure of African forest elephants (*Loxodonta cyclotis*) in a human-modified landscape in southwestern Gabon. *PLoS ONE* 15 (4). DOI 10.1371/journal.pone.0231832
- Breuer T., Maisels F. & Fishlock V. 2016 – The consequences of poaching and anthropogenic change for forest elephants. *Conservation Biology* 30 : 1019-1026.
- Brisson R. 1999 – *Mythologie des Pygmées Baka I et II*. Paris, Leuven, Peeters.
- Brisson R. 2010 – *Petit dictionnaire Baka-Français, Sud-Cameroun*. Paris, L'Harmattan (réédition de Brisson & Boursier, 1979).
- Brittain S., Ngo Bata M., De Ornellas P., Milner-Gulland E.J. & Rowcliffe M. 2020 – Combining local knowledge and occupancy analysis for a rapid assessment of the forest elephant *Loxodonta cyclotis* in Cameroon's timber production forests. *Oryx* 54 (1) : 90-100.
- Campos-Arceiz A. & Blake S. 2011 – Megagardeners of the forest - the role of elephants in seed dispersal. *Acta Oecologica* 37 (6) : 542-553.

- Cardoso A.W., Malhi Y., Oliveras I. *et al.* 2020 – The Role of Forest Elephants in Shaping Tropical Forest–Savanna Coexistence. *Ecosystems* 23 : 602-616. DOI 10.1007/s10021-019-00424-3
- Chappuis C. 2000 – *Oiseaux d'Afrique. Les oiseaux du nord, de l'ouest, du centre de l'Afrique, et des îles atlantiques voisines*. SEOF, ECOFAC, nsa, avec la collaboration de la British Library (Londres). Coffret de 11 CD-Audio accompagné d'un livret de 191 p.
- Dean W.R.J. & McDonald I.A.W. 1981 – A review of african birds feeding in association with mammals. *Ostrich* 52 : 135-154.
- Dounias E. 2019 – Cooperating with the wild: Past and present auxiliary animals assisting humans in their foraging activities. In : Stépanoff C. & Vigne J.D. (Ed.). *Hybrid communities. Biosocial approaches to domestication and other trans-species relationships*. London, Routledge : 197-220.
- Ekobo A. 1995 – *Conservation of the African forest elephant (Loxodonta Africana cyclotis) in Lobéké, Southeast Cameroon*. PhD. thesis, University of Kent.
- Ellen R. 2006 – Local knowledge and management of sago palm (*Metroxylon sagu rottboell*) diversity in south central seram, maluku, eastern Indonesia. *Journal of Ethnobiology* 26 (2) : 258-298.
- Fa J.E., Olivero J., Farfán M.A., Lewis J., Yasuoka H., Noss A., Hattori S., Hirai M., Kamgaing T.O.W., Carpaneto G., Germi F., Márquez A.L., Duarte J., Duda R., Gallois S., Riddell M. & Nasi R. 2016 – Differences between Pygmy and Non-Pygmy hunting in Congo Basin Forests. *PLoS ONE* 11(9). DOI 10.1371/journal.pone.0161703
- Fishlock V.L. 2010 – *Bai Use in Forest Elephants (Loxodonta africana cyclotis): Ecology, Sociality and Risk*. PhD Thesis, University of Stirling.
- Fry H.V. & Keith S. 2000 – *The birds of Africa. Volume VI*. San Diego, San Francisco, New York, Boston, London, Sydney, Tokyo, Academic Press.
- Fürniss S. & Joiris D.V. 2011 – A dynamic culture: Ritual and musical creation in the Baka context. *Before Farming-The archaeology and anthropology of hunter-gatherers* 4 (3). [En ligne] [http://www.waspress.co.uk/journals/beforefarming/journal\\_20114/abstracts/index.php](http://www.waspress.co.uk/journals/beforefarming/journal_20114/abstracts/index.php)
- Galaty J.G. 2014 – Animal spirits and mimetic affinities: The semiotics of intimacy in African human/animal identities. *Critique of Anthropology* 34 (1) : 30-47.
- Gobush K.S., Edwards C.T.T., Maisels F., Wittemyer G., Balfour D. & Taylor R.D. 2021 – *Loxodonta cyclotis*. *The IUCN Red List of Threatened Species*. DOI 10.2305/IUCN.UK.2021-1.RLTS.T181007989A181019888.en
- Grubb P., Groves C.P., Dudley J.P. & Shoshani J. 2000 – Living African elephants belong to two species: *Loxodonta africana* (Blumenbach, 1797) and *Loxodonta cyclotis* (Matschie, 1900). *Elephant* 2 (4) : 1-4. DOI 10.22237/elephant/1521732169
- Hart J. 2021 – African forest and savannah elephants treated as separate species. *Oryx* 55 (2) : 170.
- Hladik A. & Dounias E. 1996 – Les ignames spontanées des forêts denses africaines, plantes à tubercules comestibles. In : Hladik C.M., Hladik A., Pagezy H., Linares O.F., Koppert G.J.A. & Froment A. (Ed.), *L'alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et perspectives de développement. Volume I Les ressources alimentaires : production et consommation*. Paris, Editions UNESCO : 275-295.
- Ichikawa M. 1998 – The Birds as Indicators of the Invisible World: Ethno-Ornithology of the Mbuti Hunter-Gatherers. *African study monographs. Suppl.* 25 : 105-121.

- Ichikawa M. 2021 – Elephant hunting by the Mbuti hunter-gatherers in the Eastern Congo Basin. In : Konidaris G.E., Barkai R., Turloukis V. & Harvati K. (Ed.), *Human-Elephant Interactions from Past to Present*. Tübingen, Tübingen University Press : 455-467.
- Joiris D.V. 1993 – The mask that is hungry for yams: Ethno-ecology of *Dioscorea mangenotiana* among the Baka, Cameroon. In : Hladik C.M., Hladik A., Linares O. F., Pagezy H., Semple A. & Hadley M. (Ed.), *Tropical forests, People and Food. Biocultural interactions and applications to development*. Paris, New York, UNESCO, Parthenon Publishing Group : 633-641.
- Joiris D.V. 1996 – Comparative approach to hunting rituals among Baka Pygmies (Southeastern Cameroon). In : Kent S. (Ed.), *Cultural Diversity Among Twentieth-Century Foragers: An African Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press : 245-275.
- Joiris D.V. 1998 – *La chasse, la chance, le chant : Aspects du système rituel des Baka du Cameroun*. Thèse de doctorat non publiée, Université Libre de Bruxelles.
- Joiris D.V. 2015 – The Baka symbolic landscape as a memory process. *Hunter Gatherer Research* 1 (2). DOI 10.3828/hgr.2015.12
- Kariuki E., Ku Ma H., Kock M., Horak I.G., Jooste R. & Neves L. 2019 – Ixodid ticks (Acari: Ixodidae) collected from African savanna elephants (*Loxodonta africana*) and African forest elephants (*Loxodonta cyclotis*). *Onderstepoort Journal of Veterinary Research* 86 (1). DOI : 10.4102/ojvr.v86i1.1781
- Kemp A.C. 1995 – *The hornbills Bucerotiformes*. Oxford, Oxford University Press.
- Kilian-Hatz C. 1989 – *Contes et proverbes des Pygmées Baka*. Paris, ACCT.
- Kohn E. 2007 – How dogs dream: Amazonian natures and the politics of transspecies engagement. *American Ethnologist* 34 (1) : 3-24.
- Languy M. 2019 – *The birds of Cameroon: Their status and distribution*. Royal Museum for Central Africa.
- Laugrand F.B., Laugrand A. & Tremblay G. 2018 – Lorsque les oiseaux donnent le rythme : chants et présages chez les Blaans de Mindanao (Philippines). *Anthropologie et Sociétés* 42 (2-3) : 171-197.
- Lescure J., Grenand P. & Grenand F. 1980 – Les amphibiens dans l'univers wayãpi. *JATBA* 27 (3-4) : 247-261. [En ligne] [https://www.persee.fr/doc/jatba\\_0183-5173\\_1980\\_num\\_27\\_3\\_3826](https://www.persee.fr/doc/jatba_0183-5173_1980_num_27_3_3826)
- Lévi-Strauss C. 1962 – *La pensée sauvage*. Paris, Plon.
- Lewis J. 2021 – Bayaka elephant hunting in Congo. The importance of ritual and technique. In : Konidaris G.E., Barkai R., Turloukis V. & Harvati K. (Ed.), *Human-Elephant Interactions from Past to Present*. Tübingen, Tübingen University Press : 439-452.
- Maisels F., Strindberg S., Blake S., Wittemyer G., Hart J. et al. 2013 – Devastating Decline of Forest Elephants in Central Africa. *PLoS ONE* 8 (3) : DOI : 10.1371/journal.pone.0059469
- Mindonga-Nguelet F.L., Zinga Koumba C.R., Midoko Iponga D., Nzengue E., Mikala O.C., Okouyi Okouyi J., M'bacha B., Mavoungou J.F. & Shongo M. 2016 – Identification et caractérisation de la dynamique de la grande faune dans le baï de Momba (nord-est Gabon). *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 10 (3) : 1037-1047.
- Molina-Vacas G., Munoz-Mas R., Martinez-Capel F., Rodriguez-Teijeiro J.D. & Le Fohlic G. 2019 – Movement patterns of forest elephants in the Odzala-Kokoua National Park, Republic of Congo. *African Journal of Ecology* 58 (1) : 23-33. DOI : 10.1111/aje.12695.
- Mouguiama-Daouda P. 2007-2008 – Les noms des oiseaux en lembaama (b62) dénominations, croyances et indices classificatoires. *Psychologie et culture* 6 (11-12) : 75-103.

- Ndlovu M. & Combrink L. 2015 – Feeding preferences of Oxpeckers in Kruger National Park, South Africa. *Koedoe* 57 (1), Art. #1316, 6 p. DOI : 10.4102/ koedoe.v57i1.1316
- Ngenyi A., Nzooh Z. & Usongo L. 2003 – The impact of capture and trade in African grey parrot populations (*Psittacus erithacus*) in Lobeke National Park, south-east Cameroon. *Journal of the Cameroon Academy Of Sciences* 3 (1) : 11-16.
- Nunn C.L., Ezenwa V.O., Arnold C. & Koenig W.D. 2010 – Mutualism or parasitism? Using a phylogenetic approach to characterize the oxpecker-ungulate relationship. *Evolution* 65 (5) : 1297-1304.
- Owen-Smith R.N. 2000 – *Megaherbivores. The Influence of Very Large Body Size on Ecology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Plantan T., Howitt M., Kotze A. & Gaines M. 2012 – Feeding preferences of the red-billed oxpecker, *Buphagus erythrorhynchus*: a parasitic mutualist? *African Journal Ecology* : 1-12. DOI : 10.1111/aje.12042
- Plotz R.D. 2014 – *The interspecific relationships of black rhinoceros (Diceros bicornis) in Hluhluwe-iMfolori Park*. Unpublished PhD thesis, Victoria University of Wellington.
- Plotz R.D. & Linklater W.L. 2020 – Oxpeckers help rhinos evade humans. *Current Biology* 30 (10) : 1965-1969. [En ligne] [https://www.cell.com/current-biology/fulltext/S0960-9822\(20\)30353-5](https://www.cell.com/current-biology/fulltext/S0960-9822(20)30353-5)
- Rainey H.J., Zuberbühler K. & Slater P.J.B. 2004 – Hornbills can distinguish between primate alarm calls. *Proc. R. Soc. Lond. B* 271 : 755-759.
- Rasa O.A.E. 1983 – Dwarf mongoose and hornbill mutualism in the Taru Desert, Kenya. *Behav. Ecol. Sociobiol.* 14 : 181-190.
- Reichel-Dolmatoff G. 1976 – Cosmology as Ecological Analysis: A View from the Rain Forest. *Man* 11 (3) : 307-318.
- Rice D.W. 1963 – Birds associating with elephants and hippopotamuses. *General notes. The AUK* 80 : 196.
- Rival L. 2012 – The materiality of life: Revisiting the anthropology of nature in Amazonia Indiana. *Ibero-Amerikanisches Institut Preußischer Kulturbesitz Berlin* 29 : 127-143.
- Ruggiero R.G. & Eves H.E. 1998 – Bird-mammal associations in forest openings of northern Congo (Brazzaville). *African Journal of Ecology* 36 : 183-193.
- Serle W. & Morel G. J. 1979 – *Les oiseaux de l'Ouest africain*. Neuchâtel, Paris, Delachaux & Niestlé éditeurs.
- Smith T.B., Rasmussen K.K., Whitney K.D. & Fogiel M.K. 1996 – A preliminary survey of birds from the Lac Lobeke Reserve, Southeastern Cameroon. *Bird Conservation International* 6 (2) : 167-174.
- Sperber D. 1975 – Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement ? *L'Homme* 15 (2) : 5-34.
- Stepanoff C. & Vigne J.D. (Ed.) 2019 – *Hybrid Communities. Biosocial approaches to domestication and other trans-species relationships*. London, Routledge.
- Terashima H. 2007 – The status of birds in the natural world of the Ituri forest hunter-gatherers ». In : Dounias E., Durham M., & Motte-Florac E. (Ed.), *Animal symbolism. Animals, Keystone in the Relationship Between Man and Nature?* Montpellier, IRD Editions : 191-229.

- Terborgh J., Davenport L.C., Niangadouma R., Dimoto E., Mouandza J.C., Scholtz O. & Jaen M.R. 2016 – Megafaunal influences on tree recruitment in African equatorial forests. *Ecography* 39 (2) : 180-186. DOI: 10.1111/ecog.01641.
- Tsuru D. 1998 – Diversity of Spirit rituals among the Baka Pygmies in Southeastern Cameroon. *African Study Monographs, Suppl.* 25 : 47-84.
- Tsuru D. 2001 – Generation and transactions processes in the spirit ritual of the Baka Pygmies in Southeast Cameroon. *African Study Monographs, Suppl.* 27 : 103-123.
- Turkalo A.K., Wrege P.H. & Wittemyer G. 2013 – Long-Term Monitoring of Dzanga Bai Forest Elephants: Forest Clearing Use Patterns. *PLoS ONE* 8 (12). DOI:10.1371/journal.pone.0085154
- Turkalo A.K., Wrege P.H. & Wittemyer G. 2018 – Demography of a forest elephant population. *PLoS ONE* 13 (2). DOI: 10.1371/journal.pone.0192777
- Weeks P. 2000 – Red-billed oxpeckers: vampires or tickbirds? *Behav. Ecol.* 11 : 154-160.
- White L.J.T., Tutin C.E.G. & Fernandez M. 1993 – Group composition and diet of forest elephants, *Loxodonta africana cyclotis* Matschie 1900, in the Lope Reserve, Gabon. *Afr. J. Ecol.* 31 : 181-199.
- Wiafe E.D., Dakwa K.B. & Yeboah S. 2010 – Assemblages of avian communities in forest elephant (*Loxodonta cyclotis*) range in Ghana. *Pachyderm* 48 : 41-47.
- Yumoto T., Maruhashi T., Yamagiwa J. & Mwanza N. 1995 – Seed-Dispersal by Elephants in a Tropical Rain Forest in Kahuzi-Biega National Park, Zaire. *Biotropica* 27 (4) : 526-530.

## NOTES

1. Une version précédente a été présentée à la RAI Anthropology and Conservation Virtual Conference, le 28 octobre 2021, au sein du panel « P067a Hunting / animals / conservation: hunter-gatherer perspectives » coordonné par Lye Tuck-Po (Universiti Sains Malaysia, Penang). Mes remerciements vont tout particulièrement à Michel Louette et Alain Reygel, respectivement chef de département de biologie honoraire et collection manager ornithology, pour leurs précieuses orientations ainsi qu'à Annelore Nackaerts (Département d'ornithologie du Musée Royal de l'Afrique Centrale – MRAC, Tervuren, Belgique). Concernant les tiques de l'éléphant, je remercie Didier Van den Spiegel, chef d'unité de la « Biological collection and data management » ainsi qu'Arnaud Henrard du « Arachnologist Department of Biology » du MRAC. Les images numériques des échantillons de tiques du MRAC ont été réalisées par A. Henrard © (RMCA) à l'aide d'un appareil photo numérique Leica DMC500 monté sur le microscope stéréozoom Leica MZ16A piloté par le logiciel Leica Application Suite (LAS) version 4.13. Les photographies des spécimens (oiseaux, tiques) du MRAC insérées dans cet article sont visibles sur le site web de la Collection Virtuelle du MRAC <https://virtualcol.africamuseum.be>
2. La chantefable (*likànò* en baka) est un des supports de la tradition orale, une narration publique réalisée par un conteur, entrecoupée de chants repris par l'assistance.
3. « Nous opposons la systématique, discipline bien particulière, à une connaissance éco-éthologique d'un milieu, la forêt guyanaise. Peu importe à l'Indien, comme à l'éco-éthologiste, d'ordonner les animaux et les plantes dans une suite de taxons hiérarchisés et articulés entre eux. L'éco-éthologiste et le Wayäpi s'intéressent d'abord aux espèces, à leurs comportements et à leurs interrelations avec les autres éléments de l'écosystème forestier. L'ordonnance des animaux ou des plantes dans une suite de taxons leur paraît plus artificielle » (Lescure *et al.* 1980 : 260).

4. Dans *The materiality of life : Revisiting the anthropology of nature in Amazonia*, Rival regrette que les études récentes sur l'animisme – dans le domaine de l'ontologie animiste et du perspectivisme – ne prennent pas davantage en considération les connaissances de la « folkbiologie ». Citant Kohn (2007) qui souligne l'intérêt de « [...] recourir aux signes [...] internes aux dynamiques biologiques », elle déplore le présupposé selon lequel le raisonnement en termes de propriétés ethnobiologiques serait absent des systèmes de représentation. (*op. cit.* : 132, 136-137) Contrairement à l'idée courante que l'on s'en fait et malgré l'ancienneté de la recherche de correspondances entre « pensée mythique » et « pensée scientifique » (Levi-Strauss 1962 – *La pensée sauvage*), cette préoccupation est toujours d'actualité en anthropologie religieuse et en anthropologie de la nature. Elle mérite d'être investiguée au-delà du point de vue adaptatif de l'écologie culturelle (voir par exemple Reichel-Dolmatoff 1976). Autant accorder du crédit scientifique aux données collectées en ethnosciences ne pose plus de problème, autant faire de même pour les informations mentionnées dans le registre symbolique suscite des réserves.

5. Étude comparative réalisée sur la chasse auprès de populations pygmées (dont les Baka) et non pygmées dans cinq pays du bassin congolais.

6. Clairières forestières naturelles, souvent marécageuses, réparties dans l'ensemble des forêts du bassin congolais, riches en sels minéraux, en végétation herbacée ; sorte de pâturage naturel qui opère comme un point de rencontre de plusieurs espèces animales.

7. Trois versions ont été collectées par moi-même, à Bele en 1989 et en 1990, ainsi qu'à Ngola en 1990 ; une par Boursier (1994) à Messok et une par Kilian-Hatz (1989) à Lomié. Pour plus de détails, voir Joiris (1998 : 153-165, 398-403). Des versions publiées ultérieurement par Brisson (1999) ne sont pas intégrées à la présente publication.

8. Les calaos sont communs et très répandus dans le sud-est du Cameroun. D'après Languy (2019 : 254-259), en plus du calao longibande *Tockus fasciatus fasciatus*, sept autres espèces de calaos y sont présentes : le calao à huppe blanche *Horizocerus albocristatus*, le calao de hartlaub *Horizocerus hartlaubi*, le calao pygmée *Tockus camurus*, le calao siffleur *Bycanistes fistulator*, le calao à joues grises *Bycanistes subcylindricus*, le calao à cuisses blanches *Bycanistes albotibialis* et le calao à casque noir *Ceratogymna altra*. En dehors du calao à huppe blanche *Tropicranus albocristatus* qui est « silencieux et furtif » (Serle & Morel 1979 : 136), les autres calaos répertoriés dans le dictionnaire baka-français par ailleurs décrits dans Kemp (1995) apparaissent comme particulièrement bruyants.

9. Je remercie Alain Reygel et Michel Louette (Département d'ornithologie du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique) d'avoir attiré mon attention sur le fait que *Nicator chloris* n'est pas une pie-grièche et qu'il pourrait éventuellement être confondu avec *Nicator vireo*. Les pies-grièches font partie de la famille des *Lanidae* tandis que le nicator à gorge grise (*Nicator chloris*) et le nicator à gorge jaune (*Nicator vireo*), tous deux présents dans le Sud-Cameroun, sont actuellement intégrés à la famille des *Malaconotidae*. Le statut du genre *Nicator* a fait l'objet de nombreux débats. Il a été considéré comme un bulbul forestier (famille des *Pycnonotidae*) mais a aussi été rangé dans une famille distincte, celle des *Nicatoridae*. (Languy 2019 : 562-563, 456 ; Fry & Keith 2000 : 480). Les mouvements rapides de cet oiseau l'apparentent davantage à des bulbuls forestiers qu'à des pies-grièches qui sont lentes (Fry & Keith 2000 : *op. cit.*).

10. <https://www.oiseaux.net/oiseaux/calao.longibande.html>

11. Un nom « presque onomatopéique » « propice[...] aux homonymies » commun au aka (langue bantou C10) et au baka (langue oubanguienne) « a. *mò.kóékóé ~ mò.kúékúé*, Calao (*Tockus fasciatus fasciatus*), b. *mòkūyēkūyē ~ kūyē*, Calao (*Tockus fasciatus*) » (Bahuchet 1989 : 174-175) ; peut-être aussi aux Mbuti avec le terme « kohekohe » relevé par Ichikawa (2021 : 466 ; voir tableau 3).

12. Parc national de Nouabale-Ndoki (baï de Wali et baï de Mbeli).

13. En anglais : *protooperative and commensal relationships*.

14. D'après ces auteurs, l'abondance moyenne des oiseaux par hectare est la plus importante dans la forêt claire, puis dans la forêt marécageuse, et finalement dans la forêt fermée.



15. En anglais : *feeding associations*, « défini[es] comme un oiseau s'approchant intentionnellement d'un mammifère et obtenant ainsi un avantage en matière de recherche de nourriture » (Dean & McDonald 1981 : 135, notre traduction). D'autres relations qualifiées « de nourrissage » oiseau-mammifère sont signalées pour les forêts tropicales (Chapin 1932 et 1939, Brosset 1969 et 1971, cités par Dean & McDonald 1981 : 151) : bulbul ictérin/antilope de forêt, calao à huppe blanche/singes et écureuils.

16. La crypticité, c'est-à-dire le fait qu'un organisme se confonde avec son environnement, est considérée comme une stratégie antiprédatrice.

17. Les identifications sont celles des auteurs, voir sources précises dans tableau 3.

18. La publication de Smith *et al.* (1996) sur l'avifaune dans la réserve du lac Lobeke, dans le sud-est du Cameroun, ne comporte pas d'information sur l'association oiseau-éléphant. Les publications relatives aux enquêtes sur l'avifaune dans la réserve de la forêt de Dzanga-Sangha, dans le sud-ouest de la République centrafricaine, doivent encore être dépouillées.

19. Selon Kariuki *et al.* (2019), l'espèce *Amblyomma tholloni* est très bien documentée par Hoogstraal (1956), Aeschlimann (1967), Yeoman & Walker (1967), Baker & Keep (1970), Walker (1974), Uilenberg *et al.* (2013) (cités par Kariuki *et al.* 2019 : 3, tableau 3). Il en va de même pour *Dermacentor circumguttatus*, par Theiler (1962), Aeschlimann (1967), Yeoman & Walker (1967), Uilenberg *et al.* (2013).

20. Sur la base d'observations réalisées dans la réserve de faune du Dja ainsi que dans les parcs nationaux Nki, Boumba Bek et Lobeke.

21. Six sur 43 espèces de Sturnidae (*stricto sensu*) en Afrique entretiennent ce type d'association avec des mammifères, parmi lesquels le pique-bœuf à bec jaune (*Buphagus africanus*) et le pique-bœuf à bec rouge (*B. erythrorhynchus*) (Dean & McDonald 1981 : 148). D'autres oiseaux, des espèces d'*Onychognathus*, qui visitent régulièrement les mammifères pour en extraire des parasites (Gargett 1975, Tilson 1977, cités par Dean et McDonald 1981 : 148) sont également des « *obligate ectoparasites gleaners* ». Dans l'habitat aquatique, on retrouve une même diversité d'oiseaux (27 espèces) spécialisés en tant que consommateurs exclusifs d'ectoparasites prélevés sur l'hippopotame. (Pooley 1967, cité par Dean & McDonald 1981 : 151).

22. Chorister Robin *Cossypha dichroa* – Louette M., *Com. Pers.*

23. Les autres oiseaux imités par *Nicator chloris* sont : un petit rapace nocturne, la chevêchette à queue barrée *Glaucidium sjoedti*, *Nicator vireo*, le pririt à ventre doré *Diaphorophya concreta* et le Tchitrec de Bates *Terpsiphona batesi* (Fry & Keith 2000 : 482, notre traduction).

24. Reygel A. & Louette M., *Com. Pers.*

25. Stépanoff & Vigne (2019 : 15, notre traduction).

26. *Op. cit.*

27. Dounias (2019 : 207, notre traduction).

28. « [...] les Tswana ont nommé cet oiseau *kala ya tshukudu*, ce qui signifie le serviteur du rhinocéros, une association qui a enrichi la langue tswana de nombreuses métaphores. [...] pour les Tswanas, s'adresser à quelqu'un en disant « tu es mon rhinocéros » équivaut à dire à quelqu'un « tu es mon maître », « ne suis-je pas le 'kala du choukourou' ? » ce qui signifie « ne dois-je pas te protéger ? ». On dit qu'en échange de ces bons services, le rhinocéros nourrit une telle affection pour le pique-bœuf qu'il permet à l'oiseau de s'asseoir dans ses narines et dans les coins de sa bouche [...] Analogiquement au lien entre le rhinocéros et le pique-bœuf, des obligations réciproques sous-tendent la relation entre un souverain et ses sujets. [...] La même métaphore a été utilisée pour exprimer le principe sous-jacent de mutualité dans la relation entre les rois et leurs sujets, comme le reflète le système de prêt de bétail (*ma sa*). [...] Cette métaphore a également été étendue pour capturer l'essence de l'amitié, comme l'exprime l'adage tswana, '*dikala di kgaoganye le ditshukudu*', qui peut être traduit par 'les pics et les rhinocéros ont suivi leur propre chemin', et porte le sens de 'les meilleurs des amis se sont séparés' [...] ». (Boeyens & Van der Ryst 2014 : 36-37, notre traduction).

29. « Les savanes qui bordent le Nil Victoria, dans les districts d'Acholi et de Bunyoro en Ouganda, abritent une importante population d'éléphants de forêt (*Loxodonta africana cyclotis*). Les piapiacs, corvidés noirs ressemblant à des pies, sont assez communs et se perchent fréquemment sur le dos des éléphants. Par exemple, le 20 octobre 1960 à 8h45, j'ai vu plus de vingt piapiacs avec un troupeau de dix-sept éléphants ; au moins un oiseau était sur le dos de chaque éléphant. Le matin du 23 octobre 1960, j'ai vu un pique-bœuf à bec rouge immature et huit piapiacs adultes sur le dos d'un éléphant mâle. Les oiseaux sont très habiles à ramper sur les éléphants, et peuvent s'accrocher presque verticalement à leur tête et leur corps. Ils ont prélevé quelque chose – peut-être des tiques, des poux ou des mouches tsétsés – sur la peau de l'éléphant ; ils ne semblaient pas prendre les insectes dérangés par les éléphants. Je n'ai jamais vu de pics sur des éléphants, ni de piapiacs sur d'autres gibiers. On n'a pas rapporté auparavant que les piapiacs s'associent aux éléphants, mais D. A. Bannerman (*The birds of tropical west Africa*. Vol. 6. Londres, Crown Agents for the Colonies, 1948. P. 38) dit qu'ils suivent les troupeaux de bovins, de moutons, de chèvres, d'ânes et de gibier sauvage, pour attraper les insectes dérangés par les animaux. C. W. Mackworth-Praed et C. H. B. Grant (*Birds of eastern and northeastern Africa*. Vol. 2. Londres, Longmans, 1955. P. 679) affirment qu'au Soudan, les piapiacs sont étroitement associés aux animaux domestiques » (Rice 1963 : 197, notre traduction).

---

## RÉSUMÉS

L'auteure montre que des associations interspécifiques sous-tendent le système de représentation dans une chantefable baka sur l'origine des pouvoirs rituels de chasse. Afin d'investiguer cette interprétation, la comparaison des corpus symbolique, ethnoscientifique et scientifique est appliquée à trois figures mythiques : la tique, l'oiseau de l'éléphant et le chant de l'oiseau. Celles-ci sont interprétées comme données à penser selon une logique systémique, d'après plusieurs degrés de dépendance hétérosécifique, partant du parasitisme « le plus poussé » jusqu'à du commensalisme en passant par du mutualisme-parasitisme et une relation intersécifique intermédiaire supplémentaire. De ce fait, elles peuvent être considérées comme des concepts symboliques d'inspiration biologique hétérosécifique.

The author shows that interspecific association underlies the system of representation in a Baka songfable which depicts the origin of ritual hunting powers. In order to investigate this interpretation, the comparison of the symbolic, ethnoscientific and scientific corpus is applied to three mythical figures: the tick, the elephant bird and the bird's song. These data are interpreted to be thought according to a systemic rationale, based on several degrees of heterospecific dependence, starting from the « most advanced » parasitism to commensalism, passing by mutualism-parasitism and an additional intermediate interspecific relationship. Therefore, they can be considered as symbolic concepts of heterospecific biological inspiration.

## INDEX

**Keywords** : Baka hunter-gatherers, Cameroon, songfable, hunting power, forest elephant  
Loxodonta cyclotis, elephant bird, elephant tick, heterospecific communication, bird-mammal  
association

**Mots-clés** : Chasseurs-cueilleurs baka, Cameroun, chantefable, pouvoir rituel de chasse,  
éléphant de forêt Loxodonta cyclotis, oiseau de l'éléphant, tique de l'éléphant, communication  
hétérospécifique, association oiseau-mammifère

## AUTEUR

**DAOU VÉRONIQUE JOIRIS**

Centre d'Anthropologie Culturelle, Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles Avenue  
Jeanne, 44 1050 Bruxelles Belgique – Veronique.Joiris@ulb.be